

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA DÉFENSE MOSAÏQUE DE L'IRAN – UNE VERSION PERSANE DE LA GUERRE HORS LIMITES CHINOISE?

Major R.G. Bédard

JCSP 39

PCEMI 39

Master of Defence Studies

Maîtrise en études de la défense

Disclaimer

Avertissement

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2013

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2013.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 39 – PCEMI 39
2012 – 2013

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

**LA DÉFENSE MOSAÏQUE DE L'IRAN – UNE VERSION PERSANE DE LA
GUERRE HORS LIMITES CHINOISE?**

By Major R.G. Bédard
Par le major R.G. Bédard

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 21 367

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots : 21 367

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| TABLE DES MATIÈRES | i |
| SOMMAIRE | ii |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE 1 – LA GUERRE HORS LIMITES : LE CONCEPT CHINOIS COMME CADRE D’ANALYSE | 4 |
| 1.1 Mise en contexte | 5 |
| 1.2 Les principes de la guerre hors limites | 9 |
| CHAPITRE 2 – LE CONTEXTE SOCIO-MILITAIRE ET L’ORGANISATION DE LA DÉFENSE IRANIENNE | 22 |
| 2.1 La culture iranienne et la guerre asymétrique | 23 |
| 2.2 Les objectifs stratégiques de la RII | 32 |
| 2.3 L’organisation de la défense iranienne | 38 |
| CHAPITRE 3 - LA STRATÉGIE DE DÉFENSE IRANIENNE : UNE DÉFENSE MOSAÏQUE | 44 |
| 3.1 Le concept de la guerre asymétrique dans la défense iranienne | 45 |
| 3.2 Les éléments de la défense mosaïque | 49 |
| CHAPITRE 4 – L’APPLICATION DE LA DÉFENSE MOSAÏQUE | 59 |
| 4.1 La défense territoriale – une défense hybride | 61 |
| 4.2 La guerre par procuration | 66 |
| 4.3 Perturbations économiques | 71 |
| 4.4 Guerre psychologique et influence internationale | 76 |
| 4.5 La dissuasion nucléaire | 80 |
| CHAPITRE 5 – UNE SYNTHÈSE DE LA GUERRE HORS LIMITES ET DE LA DÉFENSE MOSAÏQUE | 84 |
| CONCLUSION | 88 |
| BIBLIOGRAPHIE | 91 |

SOMMAIRE

Cet essai porte sur les similitudes entre la stratégie de « défense mosaïque » iranienne et le concept chinois de « guerre hors limites ». Ces deux stratégies, qui n'ont pas encore été appliquées à de grandes échelles, partent du même constat : les forces armées de leurs adversaires potentiels (en l'occurrence les États-Unis), ont atteint un tel niveau de développement technologique qu'il est maintenant pratiquement impossible de rivaliser contre elles sur le plan conventionnel. Ils en viennent donc à la conclusion que seule une stratégie de défense asymétrique peut leur permettre de contrebalancer cette dissymétrie.

Par une étude comparative de ces deux stratégies, cet essai démontrera qu'elles sont en effet similaires dans leur concept et leur application, à la différence près que la « défense mosaïque » a pour but principal et ultime la défense du territoire iranien (bien que cette défense soit parfois proactive), alors que la « guerre hors limites » porte aussi sur les visées offensives des nations.

« Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin; il le terrassa et lui ôta la vie, sans avoir d'épée à la main »

Premier livre de Samuel, 17:50

INTRODUCTION

La chute de l'URSS en 1991 a laissé les États-Unis virtuellement sans adversaires capables de s'opposer à leur puissance militaire, du moins du point de vue conventionnel. La grandeur de leur armée et surtout leur avance technologique sont sans égal. À titre d'exemple, leurs dépenses militaires en 2012 étaient cinq fois plus élevées que leur plus proche rival, la Chine¹. Avec une telle puissance militaire, les États-Unis semblent ainsi bien outillés pour imposer leur volonté politique aux autres états.

Cette affirmation n'est toutefois vraie que si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle la force des armes (ou le menace de son emploi) constitue le moyen principal d'imposer sa volonté à un état voisin. Or, certaines nations, face à cette dissymétrie, en sont présentement à développer des doctrines et stratégies de défense originales leur permettant de déjouer la force militaire brute. Il s'agit notamment de l'Iran avec sa doctrine de « défense mosaïque » ainsi que de la Chine avec son concept de « guerre hors limites »². Ces deux concepts sont intéressants pour deux raisons : ce sont deux concepts

¹ En 2012, les États-Unis ont dépensé 711 milliards de \$US, alors que la Chine en a dépensé 143. Le budget de la défense de la Russie a été de 71,9 milliards de \$US. Statista Inc. <http://www.statista.com/statistics/157935/countries-with-the-highest-military-spending/>

² Il est important de noter ici que le concept de *guerre hors limites* est décrit dans un essai rédigé par deux colonels de l'Armée populaire de libération (APL, Chine), sans toutefois faire l'objet d'une

théoriques récents (moins de trente ans) qui n'ont pas encore été concrétisés à grande échelle dans la pratique³, et surtout; ils ont été développés dans le même contexte (une dissymétrie face à leurs adversaires potentiels, principalement les États-Unis) et de façon parallèle dans le temps.

Alors, puisque leurs développements se sont déroulés face à des conditions similaires et à la même époque, la question se pose donc : est-ce que la « défense mosaïque » iranienne et la « guerre hors limites » sont deux stratégies semblables et comparables? Cet essai tentera de démontrer que oui, bien que leurs particularités soient adaptées à chacune de leur réalité géopolitique.

Afin de démontrer cette hypothèse, ces deux conceptions de la guerre irrégulière seront comparées dans leur théorie et leur pratique. La guerre hors limites chinoise, puisqu'elle possède la clarté d'avoir été publiée, servira de cadre d'analyse à la « défense mosaïque » iranienne. Cette dernière n'étant pas disponible sous aucune forme cohérente, elle sera définie grâce à une synthèse des discours politiques et militaires, des études académiques sur le sujet ainsi que par les actions récentes des organisations militaires iraniennes.

Le chapitre 1 portera sur la description des concepts de « guerre hors limites » chinois tels que rédigés par les colonels Qiao Liang et Wang Xiangsui dans leur livre *La*

publication officielle du gouvernement. La *défense mosaïque* iranienne, elle, n'a fait l'objet d'aucun document officiel ou non-officiel.

³ Certains éléments de leur doctrine sont déjà appliqués à petite échelle. Nous en verrons des exemples aux chapitres 3 et 4.

*Guerre hors limites*⁴. Ces concepts serviront de cadre d'analyse comparatif lors de l'étude subséquente des concepts stratégiques iraniens.

Le chapitre 2 sera consacré à l'organisation de la défense iranienne. L'objectif de ce chapitre est de définir le contexte historique, culturel et socio-politique dans lequel s'est développé le concept de « défense mosaïque ». À travers l'analyse institutionnelle, il s'agira d'abord d'identifier la culture stratégique qui sous-tend cette doctrine. Cette analyse nous permettra de comprendre comment une stratégie de défense irrégulière trouve sa place dans l'espace culturel et politique iranien. Nous verrons ensuite quels sont les objectifs stratégiques de l'Iran, puis l'organisation de son appareil de défense. En d'autres termes, ce chapitre déterminera le « pourquoi » de cette doctrine.

Le chapitre 3 portera sur la « défense mosaïque » iranienne au niveau conceptuel. Puisque cette doctrine n'a pas fait l'objet d'une publication, nous allons tenter de la définir à la lumière de différents indices provenant d'études de cas d'experts en la matière, d'articles de journaux, et de discours des dirigeants politiques et militaires iraniens. Cette vue d'ensemble nous permettra finalement d'oser une définition de la « défense mosaïque », soit le « quoi ». Cette définition sera ensuite comparée aux concepts et principes de la guerre hors limites.

Suite à cette définition conceptuelle, le chapitre 4 portera sur l'application de la « défense mosaïque », soit le « comment ». Nous y verrons les moyens potentiels par lesquels l'Iran est susceptible de mettre en œuvre sa doctrine dans l'éventualité d'une

⁴ Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La Guerre hors limites*, édité et traduit par Hervé Denès, Paris : Éditions Payot et Rivages, 2006.

agression étrangère⁵. Et comme ses moyens ne sont pas publiés, à l'instar de la doctrine, ils seront ici déduits grâce aux discours des dirigeants et militaires iraniens, aux analyses d'experts en études iraniennes ainsi que par l'observation d'exemple récents des agissements de l'appareil expéditionnaire du CGRI, Al Qods, et la guerre des 33 jours. Tout comme pour sa définition conceptuelle, les moyens utilisés par l'Iran seront comparés à ceux préconisés par les auteurs de la « guerre hors limites ».

Le cinquième et dernier chapitre sera une synthèse de la comparaison de la « guerre hors limites » et de la « défense mosaïque » iranienne. Elle permettra donc de préciser dans quelle mesure les deux doctrines sont similaires et comparables.

CHAPITRE 1 – LA GUERRE HORS LIMITES : LE CONCEPT CHINOIS COMME CADRE D'ANALYSE

Puisque *La Guerre hors limites* constitue le seul document tangible concernant les nouvelles stratégies de défense de l'Iran et de la Chine, ce chapitre fournira une synthèse de *La Guerre hors limites* afin que ses principes et ses concepts puissent servir de cadre d'analyse à la doctrine iranienne.

Ce chapitre sera divisé en deux parties. D'abord, l'ouvrage de Qiao et Wang sera remis dans son contexte temporel et situationnel pour mieux comprendre les raisons qui

⁵ Tel que susmentionné, certains éléments de la « défense mosaïque » sont déjà utilisés par la RII dans le cadre d'une guerre d'usure constante avec ses adversaires. La totalité des éléments de la doctrine sera vraisemblablement mise en application en cas de conflit de plus grande envergure, telle une invasion du territoire iranien.

ont mené la Chine à adopter une telle doctrine. Cette première partie se terminera par une définition générale de la « guerre hors limites ». Nous allons ensuite voir l'énoncé et la description des principes préconisés par les auteurs. Cette dernière partie se terminera par une synthèse conceptuelle destinée à servir de base de comparaison avec la doctrine iranienne.

1.1 Mise en contexte

La Guerre hors limites a été rédigée par deux colonels de l'APL suite à la guerre du Golfe (1991). Les auteurs ne se limitent toutefois pas à ce conflit dans leur analyse, et vont puiser leur inspiration de l'Antiquité jusqu'aux derniers événements précédant la publication de leur ouvrage (1999). Bien que cet essai ne soit pas un document officiel du gouvernement chinois mais bien un ouvrage indépendant des auteurs, leur statut au sein de l'APL (ils possèdent tous deux le grade de colonel) et l'autorisation de publication par les autorités chinoises, nous porte à croire que l'analyse et les conclusions sont partagées par une majorité de stratèges chinois et reflètent les orientations stratégiques de la république populaire de Chine.

Le constat principal de l'étude de la guerre du Golfe est simple et direct : « [...] les États-Unis étaient parvenus à une supériorité militaire écrasante [et] il devenait urgent de réduire, sous une forme ou sous une autre, le retard chinois et l'écart du rapport

stratégique⁶ ». Il est intéressant de souligner ici que ce diagnostic est partagé par la plupart des puissances rivales des États-Unis, dont l'Iran. Or, une tentative de rattrapage technologique militaire serait trop coûteuse, alors que la Chine doit d'abord s'occuper de son développement économique. Les auteurs croient ainsi que nous sommes parvenus à un moment crucial où une course aux armements de haute technologie est devenue trop coûteuse pour que l'on opte de poursuivre dans cette direction:

Tel est le paradoxe auquel on est inévitablement confronté dans le processus de développement des armes traditionnelles : pour s'assurer que ces armes soient toujours en tête, on doit continuer à augmenter les coûts de développement; le résultat de cette hausse continue des enjeux, c'est que personne n'a assez d'argent pour rester en tête. Le résultat ultime, c'est que ces armes censées servir à défendre le pays deviennent en fait la cause de la faillite nationale⁷.

Pour renchérir sur le prix exorbitant de cette course, ils citent même en exemple le coût relatif de certains systèmes d'arme : « Un bombardier fabriqué par les Américains est comme une montagne d'or volante – il coûte plus cher que beaucoup de ses cibles⁸ ». Un rattrapage technologique serait ainsi contre-productif, et les auteurs préfèrent chercher d'autres pistes de solution pour assurer leur défense. Il s'agit de la réponse classique du plus faible envers le plus fort. Cette conclusion, partagée par les dirigeants iraniens, sera à la base du développement de leur défense.

Un autre constat des auteurs est tout aussi important quant à leur questionnement sur l'utilité d'une course aux armements traditionnels : les nouvelles menaces à la sécurité nationale ne sont plus nécessairement d'ordre militaire. Les menaces les plus

⁶ *Ibid*, p. 8.

⁷ *Ibid*, p. 54.

⁸ *Ibid*, p. 139.

sérieuses ne sont plus les états ennemis et leurs forces armées, mais plutôt l'économie, les ressources, l'information, etc. « Même si les différents territoriaux [...] restent les grands mobiles de la guerre, ces agents traditionnels sont de plus en plus liés à des facteurs économiques [...] au point qu'ils deviennent même secondaires par rapport à ces derniers⁹ [...] ». Qui plus est, ces nouvelles menaces non-guerrières ne sont pas nécessairement le résultat d'action de soldats professionnels, mais peuvent tout aussi bien être exécutées par des civils¹⁰. Une nouvelle dimension entre donc dans le cadrage de la guerre traditionnelle : où commence et s'arrête le champ de bataille, tant au point de vue physique (lieu) qu'humain (militaire et non-militaire)? Les auteurs questionnent ainsi : « Et l'évaluation d'action en temps de guerre doit-elle tenir compte des moyens ou des résultats¹¹ »? Autrement dit, est-ce qu'un pirate informatique à la solde de son état peut être considéré comme prisonnier de guerre s'il devait être capturé par une nation adverse? Ce type de questionnement ouvre ainsi la voie à un élargissement de la définition et de la portée de la guerre. C'est ce que cet ouvrage tente de résoudre.

Prenons d'abord la définition traditionnelle de la guerre. Selon les auteurs, elle consiste à « faire usage de la force armée pour obliger l'ennemi à se plier à sa propre volonté¹² ». L'usage de la force armée est central à cette définition. Or, tel que nous l'avons constaté plus haut, la guerre future s'avère plus complexe et plus étendue que le strict usage de la force. Ils proposent donc une formule beaucoup plus inclusive à la panoplie de moyens disponibles aux états: « utiliser tous les moyens, dont la force armée

⁹ *Ibid*, p. 168.

¹⁰ Les auteurs font allusion, tout au long de leur ouvrage, à des exemples tels les attaques cybernétiques et les sanctions économiques. Ces exemples seront décrits en deuxième partie de ce chapitre.

¹¹ Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La Guerre hors limites*, p. 39.

¹² *Ibid*, p. 30.

ou la force non armée, militaire ou non militaire et des moyens létaux et non létaux pour obliger l'ennemi à se soumettre à ses propres intérêts¹³ ». Ils ne font ainsi qu'élargir la portée des moyens pouvant et devant être utilisés par un état afin de contraindre ses adversaires à sa volonté ou ses intérêts.

Le terme « guerre hors-limites » préconisé par les auteurs semble être la façon toute indiquée de raccourcir leur nouvelle définition de la guerre en une formule encore plus simple, mais tout autant révélatrice de la nouvelle réalité des conflits. Afin d'en expliquer la portée, ils fournissent ainsi deux précisions sur la signification du terme « hors limites » : « Ce que nous entendons par *hors limites* désigne le dépassement de ce qui est désigné, ou ce qui peut être compris, comme limite. [...] d'ordre matériel, spirituel ou technique¹⁴ [...] », et : « [...] le franchissement des limites inhérentes à tel domaine ou telle direction, la combinaison d'occasions et de moyens dans un plus grand nombre de domaines et de direction afin de réaliser les objectifs fixés¹⁵ ». Ces explications sont donc conformes à leur définition de la guerre, et elles renforcent l'idée de non-exclusivité de la force armée comme outil étatique.

La guerre, selon Qiao Liang et Wang Xiangsui, est donc appelée à changer de visage dans un avenir rapproché. Deux constats en sont pour causes. Premièrement, une nation, les États-Unis, est parvenue à un degré d'avancement technologique tel qu'il est à toute fin pratique irrattrapable. Deuxièmement, les menaces à la sécurité des nations ne sont plus nécessairement d'ordre militaire, mais viennent plutôt d'autres domaines

¹³ *Ibid*, p. 30-31.

¹⁴ *Ibid*, p. 250-251.

¹⁵ *Ibid*, p. 252.

comme l'économie. Ils ont donc élargi la définition de la guerre pour y inclure les moyens non-militaires.

Cette section avait pour but de mettre en contexte le concept de la « guerre hors limites » ainsi que d'en ressortir la définition proposée par les auteurs. Autrement dit, le « pourquoi » et le « quoi ». La deuxième partie de ce chapitre se consacrera à la précision de ces moyens « hors limites » par le biais des sept nouveaux principes de guerre proposés par les auteurs, soit le « comment ».

1.2 Les principes de la guerre hors limites

Les moyens disponibles pour compléter ou même remplacer la force militaire dans les guerres futures ne font pas l'objet d'une liste exhaustive et centralisée dans *La Guerre hors limites*, mais sont plutôt éparpillés tout au long de l'ouvrage. Cette section tentera d'y mettre de l'ordre. La façon la mieux organisée de les présenter de façon condensé et utile pour ce mémoire est de les insérer au travers des sept principes de guerre énumérés et décrits au dernier chapitre de l'ouvrage (chapitre 8). Ils seront ainsi mis dans le contexte de ces principes, ce qui facilitera notre compréhension globale de l'idée de « guerre hors limites ». Certains de ces principes ne sont pas nouveaux et existaient avant la rédaction de ce livre : les auteurs ne font que confirmer leur pertinence dans le cadre de la « guerre hors limites ». D'autres sont nouveaux et résultent de l'analyse originale des auteurs. La section qui suit portera sur la définition et l'explication

de ces principes de « guerre hors limites », en y incluant les moyens non-militaires de faire la guerre¹⁶.

Omnidirectionnalité¹⁷ [sic]

Il s'agit du principe fondateur de la « guerre hors limites », et il insiste particulièrement sur la non-exclusivité du domaine militaire. Le terme « omnidirectionnalité » pourrait aussi bien être remplacé par « inter domaines ». La notion de champ de bataille est élargie aussi bien dans l'espace que dans son application (autre que militaire). La guerre, selon la nouvelle définition, est maintenant permise (ou constatée) partout : mer, terre, air, espace, spectre électromagnétique, politique, économique, culturel, psychologique, etc¹⁸. La « défense mosaïque » iranienne, tel qu'elle sera expliquée aux chapitres 3 et 4, applique généreusement ce principe.

À la lumière de cet élargissement physique et conceptuel de la guerre et du champ de bataille, la distinction entre soldats de métier et civils devient floue. Les deux citations suivantes expliquent bien ce nouveau défi légal : « [entre autre par le biais d'attaques informatiques], la guerre n'est plus la chasse gardée des soldats de métier et a tendance à se civiliser [...] Une élite technique issue de la société civile a enfoncé la porte et s'est installée à la table des militaires¹⁹ [...] », et « Qu'est-ce qui sépare l'action individuelle d'un citoyen, l'action hostile d'un *combattant non professionnel* et même la guerre menée

¹⁶ Ces principes sont énumérés au chapitre 8 de *La Guerre hors limites* (p. 279-294). Toutefois, des citations de l'ensemble de l'ouvrage seront utilisées afin d'en compléter la compréhension.

¹⁷ Ce mot, utilisé par le traducteur, n'existe pas dans le dictionnaire (Larousse). Son sens est toutefois expliqué par les auteurs et consiste en l'absence de frontières physiques, sociales, psychologiques, conceptuelles, ou bien entre les niveaux (stratégique, opérationnel et tactique).

¹⁸ Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La Guerre hors limites*, p. 281-283.

¹⁹ *Ibid*, p. 80-81. Le terme « civiliser », utilisé par le traducteur, porte à confusion. Il serait peut-être plus approprié d'utiliser le terme « privatiser ».

par les pirates d'un pays doté d'une organisation²⁰? » Ces citations font référence aux attaques cybernétiques perpétrées par des civils à l'encontre d'un gouvernement étranger, mais pourraient aussi bien s'appliquer à la spéculation financière (des exemples seront décrits plus loin). L'inclusion de domaines autres que militaires dans la définition de la guerre implique donc que des « non-soldats » fassent maintenant partir de cette nouvelle guerre.

Dans la foulée de « l'omnidirectionnalité », les auteurs développent aussi un nouveau terme, celui d'opérations de guerre non-militaires. Comme son nom l'indique, il s'agit d'opérations s'insérant dans une guerre mais ne faisant pas partie du domaine militaire traditionnel militaire. L'aspect intéressant est que ce concept est directement l'inverse d'un concept développé par les États-Uniens en 1995, soit les opérations militaires autre que la guerre (en anglais, *Military Operations Other Than War*, *MOOTW*²¹). Ce dernier, comme son nom l'indique, définit les opérations non-militaires (comme par exemple l'assistance humanitaire) conduites par les militaires²². Le concept d'opération de guerre non militaire, et par association celui de « guerre hors limites » vient de la « [...] propension des êtres humains à utiliser tous les moyens imaginables pour atteindre leurs buts²³ ». Cette « omnidirectionnalité » serait donc un phénomène naturel plutôt qu'une création délibérée.

Les exemples concrets des moyens potentiellement utilisés dans ce nouvel espace inter-domaines seront décrits plus loin dans le principe de moyens illimités.

²⁰ *Ibid*, p. 81-82.

²¹ États-Unis. Joint Chiefs of Staff. Joint Pub 3-07, *Joint Doctrine for Military Operations Other Than War* (United States, 16 juin 1995).

²² Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La Guerre hors limites*, p. 86-87.

²³ *Ibid*, p. 87.

Synchronie

Faisant partie des principes anciens que Qiao et Wang revisitent et reconfirment, le principe de synchronie réfère à l'importance de synchroniser, ou coordonner, tous les efforts (ou moyens) disponibles à un état afin d'en additionner les effets. Les auteurs mentionnent toutefois que les moyens techniques actuels (communications) nous permettent plus que jamais d'agir sur de multiples fronts au même moment. Ces possibilités accrues permettent potentiellement de réduire le temps que dure une guerre en en augmentant l'intensité²⁴. Outre les moyens techniques disponibles pour concrétiser cette synchronie, une nation doit se doter d'une doctrine d'action commune dans la poursuite des objectifs nationaux. Cela est d'autant plus important pour la synchronisation des moyens inter-domaines.

Objectifs limités

Ce principe est indiqué pour rappeler l'importance de ne pas perdre de vue que les ressources disponibles à un état sont limitées, et que les objectifs fixés par ce dernier doivent en tenir compte. Tel que le dernier principe, celui-ci n'est pas nouveau. Les auteurs ont tout de même cru bon de le nommer, puisque des exemples récents font foi de sa non-application: les Nations unies en Corée, les États-Unis au Vietnam et l'URSS en Afghanistan, pour ne citer que quelques exemples d'a-synchronie occidentale²⁵.

²⁴ *Ibid*, p. 283-284.

²⁵ *Ibid*, p. 284-286.

Moyens illimités

Bien que les mots choisis pour énoncer ce principe soient simples, les auteurs mettent le lecteur en garde contre une interprétation erronée de leur intention : « [...] nous désignons une tendance à élargir continuellement le cadre du choix des moyens et non l'utilisation immodérée de moyens, ni l'emploi de moyens absolus²⁶ ». Le principe de moyens illimités ne signifie donc pas l'utilisation immodérée de moyens (guerre totale), mais plutôt d'élargir le spectre de moyens en dehors du cadre militaire traditionnel. Ils appliquent, au fond, le vieux principe de Machiavel selon lequel « la fin justifie les moyens ». C'est par l'entremise de ce principe que nous allons ici énumérer une série de moyens non-militaires dont les auteurs font mention tout au long de leur ouvrage. Cette liste ne constitue pas l'ensemble des moyens, mais mentionne les principaux ayant fait l'objet d'observations au cours de leurs recherches.

Guerre commerciale. Ce moyen est principalement matérialisé par l'entremise de lois concernant les douanes et le commerce intérieur d'un état (par exemple, par l'imposition de tarifs douaniers à l'encontre des produits provenant de certains adversaires) et par les sanctions commerciales. Les auteurs citent l'exemple de l'embargo imposé à l'Irak par les États-Unis et leurs alliés²⁷.

Guerre financière. La guerre financière s'avère être un des moyens non-militaires les plus efficaces de la « guerre hors limites ». Grâce à l'ouverture des marchés et à la libéralisation de l'économie, elle peut être menée de façon sournoise sans l'implication apparente des états. En effet, des spéculateurs financiers, à la tête de sommes flottantes

²⁶ *Ibid*, p. 286.

²⁷ *Ibid*, p. 88.

colossales, peuvent déséquilibrer des marchés économiques pourtant prospères. Les auteurs utilisent l'exemple de la crise financière de 1997 qui a affecté le Japon, la Chine et, surtout, les pays de l'ASEAN (Southeast Asian Nations) pour illustrer l'ampleur de cette nouvelle arme potentielle. Cette crise financière a pour origine des échanges de capitaux encore difficilement explicables, et qui causèrent la dégringolade des marchés boursiers de cette région : « Une offensive financière surprise, volontairement planifiée et lancée par les détenteurs de capitaux flottants internationaux, a abouti à envoyer l'un après l'autre au tapis des pays²⁸ [...] ». Les auteurs commentent par la suite l'efficacité de ce puissant moyen de guerre. La guerre financière peut avoir des effets aussi, sinon plus, dévastateurs qu'une offensive militaire, alors qu'il n'y a aucune effusion de sang :

Les pertes causées par ce chaos prolongé ne sont pas inférieures aux pertes produites par une guerre régionale [...] la guerre financière est une forme de guerre non militaire qui se relève tout aussi gravement destructrice qu'une guerre sanglante, même si aucune goutte de sang n'est versée²⁹.

Bien que cette crise financière soit officiellement le résultat de spéculations privées (non publiques ou commanditées par un état), les auteurs laissent supposer la possibilité d'une orchestration plus délibérée qu'elle n'y paraissait au départ. Ils soupçonnent en effet les États-Unis d'une offensive planifiée dans le moindre détail :

Quand la tempête éclata [crise financière d'Asie du Sud-Est], les États-Unis s'opposèrent immédiatement à la proposition japonaise de créer un fonds monétaire asiatique; ils soutinrent la mise en place d'un plan de sauvetage soumis à conditions par l'intermédiaire du F.M.I., dont ils sont les principaux actionnaires, dans l'intention de forcer les pays asiatiques à accepter la politique de libéralisation économique dont ils étaient les promoteurs. Ainsi, ils posèrent comme condition à l'attribution par le F.M.I. d'un prêt de 55 milliards de dollars à la Corée l'ouverture totale de

²⁸ *Ibid*, p. 88.

²⁹ *Ibid*, p. 89.

son marché, offrant aux capitaux américains l'occasion de racheter des entreprises coréennes à des prix dérisoirement bas. [...] l'augmentation du montant global des fonds communs de placement des Américains sont passés en dix ans de 810 milliards à 5 trillions de dollars. [en rapiécant les événements] on découvrira à quel point l'ensemble de ces divers phénomènes forment un ingénieux maillage sans la moindre discontinuité. En supposant qu'ils soient combinés sciemment et utilisés pour attaquer une cible longtemps convoitée, ne pourrait-on pas y voir l'action combinée d'une organisation [...] parfaitement réussie³⁰?

Cette thèse est-elle vraie? La réponse n'a aucune importance. Ce qui est important à retenir, c'est qu'une orchestration similaire soit *possible*. Il s'agit ici d'un parfait exemple de moyen alternatif à l'usage de la force armée pour qu'un état parvienne à ses objectifs (dans ce cas-ci, l'accroissement de la richesse nationale par l'élargissement des marchés).

La nouvelle guerre terroriste. Les auteurs font ici référence aux attaques ciblées dans le but d'atteindre un effet stratégique plutôt que des attaques d'attrition qui n'ont que peu d'effet. Ils prennent pour exemple les attaques des ambassades américaines du Kenya et de la Tanzanie en 1998. Ces attaques sont relativement peu coûteuses à exécuter, mais ont un effet disproportionnellement plus élevé chez leur victime, tant sur le plan psychologique que monétaire³¹. Les attaques du 11 septembre 2001 aux États-Unis confirmeront l'efficacité de cette nouvelle guerre terroriste.

La guerre psychologique. Ce moyen n'est pas nouveau, mais les auteurs s'y attardent suite à leur étude de la Guerre du Golfe. Selon eux, les États-Uniens l'ont perfectionnée et utilisée dans des proportions encore jamais vues auparavant. Cette citation évoque bien l'efficacité de la guerre psychologique :

³⁰ *Ibid*, p. 259-260.

³¹ *Ibid*, p. 91-92.

Après le largage d'une bombe extrêmement puissante, les avions lâchaient des tracts de propagande, avertissant les soldats irakiens [...] : la prochaine sera pour toi [...]. Cette simple mesure suffit à provoquer l'effondrement de divisions entières. Un général irakien détenu dans le camp des prisonniers de guerre reconnut que l'impact de la guerre psychologique sur le moral des troupes venait juste après celui des bombardements infligés par les forces alliées³².

Cette efficacité est positive de plusieurs façons. Premièrement, il s'agit d'une économie de ressources, puisqu'elle nécessite une quantité moindre de munitions et autres ressources nécessaires à la destruction physique de divisions ennemies. Deuxièmement, elle inflige moins de pertes de vies humaines tant chez l'adversaire que dans son propre camp pour un même résultat (la victoire sur le champ de bataille).

L'utilisation des médias. Ce moyen peut être intimement lié à la guerre psychologique en tant que substrat de cette dernière. Les médias peuvent être utilisés à plusieurs fins, et les auteurs de *La Guerre hors limites* mentionnent quelques exemples tirés de la Guerre du Golfe où ils admirent leur manipulation par les États-Unis. Ces derniers ont entre autre utilisé les médias dans leur plan de diversion, faisant croire à Saddam Hussein (par l'entremise des journalistes internationaux) que le déploiement des forces américaines n'était pas encore terminé, alors qu'elles étaient en fait prêtes à lancer leur offensive. Au niveau opérationnel, cela eu pour effet de retarder le niveau de préparation des forces irakiennes, et ainsi donné l'avantage de l'initiative aux États-Unis dès le début de la campagne³³.

Les médias ont aussi été utilisés à des fins psychologiques. La projection d'images des missiles états-uniens *Patriotes* interceptant les missiles irakiens *Scuds* ont

³² *Ibid*, p. 121.

³³ *Ibid*, p. 118.

aussi eu un effet psychologique non négligeable sur les Irakiens, qui y voyaient la supériorité technologique de leur adversaire. Il y a aussi l'image négative de Saddam Hussein peinte par les médias occidentaux. Ils ont pratiquement privé l'Irak d'un quelconque soutien au niveau international. Cette combinaison entre puissance la militaire et les média est brillamment expliquée par les auteurs grâce à cette métaphore sportive : « [...] la force partielle des médias associée à la force partielle de l'armée [...] asséna à l'Irak un « gauche-droite » militaire et moral, et [...] scella la défaite de Saddam Hussein³⁴ ». Cet exemple s'inscrit parfaitement avec les principes d'omnidirectionnalité et de synchronie.

Les moyens informatiques. L'utilisation du spectre électromagnétique s'avère un de moyens les plus efficaces des guerres à venir de par son coût d'utilisation réduit par rapport aux dégâts potentiels qu'il peut infliger. L'utilisation de l'informatique et l'interconnexion des réseaux dans pratiquement tous les domaines rendent les états vulnérables aux attaques informatiques, que ce soit pour l'espionnage ou le sabotage. À l'instar de la guerre financière, l'utilisation des moyens informatiques est sournois, facilement utilisable par un nombre restreint d'individus et donc difficilement attribuable à un gouvernement quelconque (s'il est impliqué). Le pirate informatique « peut aisément menacer gravement la sécurité d'une armée ou d'un pays en ne comptant que sur sa compétence personnelle³⁵ ». Voici un exemple cité par les auteurs :

En 1994, un pirate informatique attaqua, à partir de l'Angleterre, un centre de développement spatial de l'armée américaine installé à New-York, mettant en danger la sécurité de trente systèmes. Il réussit également à

³⁴ *Ibid*, p. 119.

³⁵ *Ibid*, p. 81.

s'introduire dans plus de cent autres systèmes, endommageant, entre autre, l'Institut de recherche sur l'énergie atomique de Corée (KAERI) et la NASA. Le plus frappant ne fut pas seulement l'envergure de l'attaque et l'ampleur des dégâts mais aussi le fait que le pirate était un jeune homme tout juste âgé de 16 ans³⁶.

Face à cette terrible efficacité, le responsable des enquêtes sur le crime informatique au FBI déclara « Donnez-moi dix *hackers* triés sur le volet et, en l'espace de trois mois, j'oblige ce pays [les États-Unis] à rendre les armes³⁷ ». Ces commentaires sont d'autant plus pertinents aujourd'hui puisque *La Guerre hors limites* a été publiée en 1999, il y a déjà 14 ans. Le nombre d'utilisateur d'Internet est un bon indicateur de l'expansion de l'informatique depuis la publication de cet ouvrage. Ce nombre est passé d'environ 248 millions en 1999 à 2,405 milliards en juin 2012³⁸, une augmentation de près de dix fois.

Les auteurs poursuivent leur liste des moyens et méthodes non-militaires disponibles pour faire la guerre, sans toutefois développer ces concepts et y apporter des exemples récents. On y retrouve, notamment, la guerre écologique, la guerre de l'aide économique et la guerre du droit international. Ils y concluent qu'avec tous ces moyens à notre disposition, ainsi que la possibilité de les combiner de façon créative, que les nations ne devraient plus se limiter aux moyens militaires pour conduire la guerre. Dans certains cas, il serait même plus avantageux, plus efficace et plus efficient d'user de ces nouvelles méthodes : « [ces nouvelles méthodes] ont tout autant, voire plus de chances

³⁶ *Ibid*, p. 81.

³⁷ *Ibid*, p. 190.

³⁸ Source de *Internet World Stats*, <http://www.internetworldstats.com/emarketing.htm>, consulté le 9 mars 2013.

d'atteindre les objectifs de la guerre³⁹ ». Encore une fois, les chapitres 3 et 4 démontreront bien l'utilisation élargie de moyens « non militaires » par la RII dans sa « défense mosaïque ».

Déséquilibre

Le principe de déséquilibre s'apparente au concept d'asymétrie, plus couramment utilisé dans le langage militaire occidental. Les auteurs parlent ici de l'importance de « suivre une direction opposée à la symétrie équilibrée⁴⁰ ». Autrement dit, cela consiste à chercher l'asymétrie pour annuler la dissymétrie. La citation suivante résume bien la pensée et l'esprit des auteurs quant à la recherche du combat asymétrique :

Lorsque [un adversaire] résiste à des puissances supérieures [ils] emploient la tactique du déséquilibre asymétrique [dans lequel il s'agit de] refuser systématiquement le face-à-face brutal [...]. Ils choisissent le plus souvent comme direction de leurs attaques des domaines et des fronts auxquels l'adversaire ne s'attend pas. Et le centre de gravité des attaques est toujours choisi en des points susceptibles de provoquer une immense commotion psychologique chez l'adversaire⁴¹.

Encore une fois, il n'y a rien de nouveau dans ce principe, puisqu'il s'agit de la réponse classique du faible envers le fort. Un déséquilibre en nombre et en technologie oblige nécessairement le plus faible à s'éloigner du combat frontal et à chercher d'autres moyens de vaincre son adversaire. Les auteurs apportent toutefois dans cette citation un aspect très important de leur définition du déséquilibre : il s'agit non seulement du déséquilibre tactique (les tactiques de guérillas, par exemple), mais aussi au niveau du domaine. Autrement dit, si l'adversaire est plus fort militairement, nous devrions chercher à

³⁹ Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La Guerre hors limites*, p. 94-95.

⁴⁰ *Ibid*, p. 287.

⁴¹ *Ibid*, p. 288.

l'attaquer dans d'autres domaines que par le combat armé. Les exemples de moyens cités plus haut représentent des alternatives intéressantes. Cette notion de déséquilibre sera aussi appliquée par la RII.

Consommation minimale

Ce principe va de pair avec celui d' « objectifs limités » décrit plus haut. Les auteurs précisent qu'il ne s'agit pas de minimiser les dépenses à tout prix, mais de bien les rationaliser. Bien que ce principe paraisse évident, il est tout de même pertinent de le rappeler pour éviter des guerres d'usure insensées, telle la guerre de tranchées. La guerre éclair des Allemands en 1940, coûteuse mais rapide, s'avère un bon exemple de rationalisation⁴². Bien que cet exemple semble contre-intuitif à première vue puisqu'il impliquait une grande mobilisation de ressources, la rapidité de cette guerre s'est avérée moins coûteuse que l'épuisante guerre de tranchées.

Coordination multidimensionnelle

Ce principe est un peu la synthèse de tous les autres principes. Ce principe encourage l'applicateur (l'état) à coordonner tous ses moyens (militaires et non-militaires) sur un même objectif pour en maximiser les effets. Pour employer une métaphore : la force de frappe d'un poing est plus puissante que l'addition de la force de frappe des cinq doigts pris individuellement. Encore une fois, ce principe n'est pas nouveau et était déjà enseigné dans la plupart des armées occidentales avant la publication de *La Guerre hors limites*. Les auteurs ne font que spécifier qu'il englobe maintenant directement les moyens non-militaires : « En apparence, rien de nouveau [...] ».

⁴² *Ibid*, p. 290.

La seule différence, très importante, [...] c'est l'introduction directe et non plus indirecte de facteurs non militaires et non guerriers dans le domaine de la guerre⁴³ ». Un détail essentiel à la compréhension de la « guerre hors limites ».

En conclusion, les auteurs insistent sur l'importance de l'ajout des moyens non-militaires et de l'addition (la combinaison) de ses moyens pour atteindre les objectifs nationaux. À propos du visage changeant de la guerre, ils offrent cette excellente réflexion : « [...] la guerre [sera] plutôt une chose que nous n'avons jamais considérée comme guerre, telle qu'un échange de coups sur Internet, une bataille entre mass média, un conflit sur le marché à terme des devises [...] qui risque de nous laisser pantois⁴⁴ ». Quant à la combinaison des moyens et domaines à utiliser dans la « guerre hors limites », cette citation résume bien l'ensemble des principes :

[...] combiner le champ de bataille et le non-champ de bataille, le guerrier et le non-guerrier, le militaire et le non militaire, ou, plus concrètement, les avions furtifs, les missiles de croisières et les tueurs de l'Internet, la menace nucléaire, la guerre financière et les attentats terroristes, ou carrément Schwarzkopf + George Soros + Morris Jr + Ben Laden⁴⁵.

Cette combinaison de moyens et de domaines est décrite au niveau conceptuel. Afin de préciser le concept de « guerre hors limites » dans un cadre plus concret, les auteurs nous offre cet exemple de campagne totale, où l'utilisation des forces militaires ne sont plus qu'un élément, ou domaine, parmi toutes celles disponibles :

[...] alors que l'ennemi ne s'y attend pas du tout, l'assaillant mobilisera secrètement une masse de capitaux et lancera une attaque surprise contre

⁴³ *Ibid*, p. 290.

⁴⁴ *Ibid*, p. 200.

⁴⁵ *Ibid*, p. 201. Schwarzkopf, général états-unien, commandant des forces alliées durant la guerre du Golfe. George Soros, spéculateur financier responsable de la crise économique de l'Asie du Sud-Est à la fin des années 1990. Morris Jr, pirate informatique. Ben Laden, terroriste et chef (défunt) d'Al-Qaïda.

les marchés financiers; après avoir provoqué une crise financière, il opérera une attaque de ses réseaux grâce à des virus implantés à l'avance dans les systèmes informatiques de l'adversaire et à l'intervention d'équipes de pirates informatiques. Il provoquera ainsi l'effondrement total du réseau électrique civil, du réseau de régulation des transports, du réseau de transactions boursières, des réseaux de télécommunications et des réseaux médiatiques, déclenchant une panique sociale, des troubles civils et une crise gouvernementale. Pour finir, « une puissante armée massée aux frontières » augmentera progressivement l'emploi des moyens militaires jusqu'à acculer l'ennemi à signer un traité sous la contrainte⁴⁶.

Voilà donc, le concept de « guerre hors limites » tel que décrit par les auteurs. Ce concept servira ainsi de cadre d'analyse à la doctrine de « défense mosaïque » iranienne dans notre quête de sa définition.

CHAPITRE 2 – LE CONTEXTE SOCIO-MILITAIRE ET L'ORGANISATION DE LA DÉFENSE IRANIENNE

Aucune doctrine militaire et stratégique ne se développe en vase clos. Elle est le fruit d'une évolution qui s'insère dans son contexte social (culture, histoire, coutumes, situation géopolitique) et institutionnel (principalement dans son organisation militaire et politique). Les nations partageant une histoire commune et des organisations militaires et politiques semblables auront tendance à développer et à appliquer des stratégies et une doctrine similaire. C'est le cas, par exemple, des pays occidentaux, tels ceux d'Europe de l'Ouest, l'Amérique du Nord, l'Australie. L'Iran ne fait pas exception à ce lien entre, d'un côté, son contexte social et son organisation politique et militaire et, de l'autre, sa doctrine de défense.

⁴⁶ *Ibid*, p. 205-206.

L'objectif de ce chapitre est de définir le contexte socio-militaire iranien dans lequel s'inscrit sa doctrine irrégulière et asymétrique, la « défense mosaïque » afin d'en mieux comprendre son développement et son application. Les sources principales utilisées ici seront une étude institutionnelle du CGRI ainsi que diverses publications académiques et journalistiques au sujet de l'Iran et de son organisation de défense.

Ce chapitre sera divisé en trois sections. Premièrement, il s'agira de comprendre comment une stratégie irrégulière et asymétrique peut trouver sa place en Iran par le biais d'une analyse institutionnelle des gardiens de la révolution. Cette analyse, en étudiant les particularités culturelles et historiques de l'Iran, permettra de mieux comprendre comment les stratèges en viennent à préconiser des moyens irréguliers et asymétriques afin d'atteindre leurs objectifs nationaux. La deuxième section se consacrera à définir les objectifs stratégiques de l'Iran. Finalement, la troisième section consistera à décrire l'organisation de la défense de l'Iran et à clarifier les rôles respectifs de l'armée régulière et ceux du corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI).

2.1 La culture iranienne et la guerre asymétrique

La section qui suit consiste en une étude sommaire de la culture iranienne dans le but d'expliquer comment une stratégie de guerre asymétrique s'est enracinée et institutionnalisée au point de devenir un aspect incontournable de la doctrine iranienne. Elle prend principalement la forme d'une analyse institutionnelle de la stratégie

asymétrique iranienne telle qu'étudiée par le docteur Pierre Pahlavi⁴⁷. Cette étude utilise le modèle d'analyse institutionnelle de Richard W. Scott, par l'entremise de laquelle la stratégie irrégulière et asymétrique du CGRI trouve sa place parmi les dynamiques sociales iraniennes dans trois piliers principaux : le pilier cognitif, le pilier normatif et le pilier régulateur⁴⁸. Comme le stipule l'auteur : « Le but est de comprendre le processus sociohistorique par lequel la guerre irrégulière est progressivement passée d'une idée floue [...] à un mode d'action consensuel constituant la pierre angulaire du système politico-militaire iranien⁴⁹ ». Cette section suivra donc ces trois piliers dans leur ordre respectif. Il sera ainsi possible de comprendre le fondement institutionnel de la pensée iranienne moderne.

Le pilier cognitif du modèle d'analyse de Scott « s'appuie sur les systèmes de croyance et de pensée, y compris la manière dont ils sont exprimés dans le discours des acteurs⁵⁰ ». Selon l'analyse de Pahlavi, quatre substrats idéologiques de l'Iran sous-tendent l'adoption et l'institutionnalisation du mode de défense asymétrique pour assurer la défense du régime islamique : 1- un réflexe millénaire, 2- le terreau du chiisme, 3- le limon révolutionnaire, et 4- la culture interne du CGRI.

Premièrement, l'asymétrie en matière de défense constitue un réflexe bien ancré en Iran, qui remonte même avant l'islamisation. L'histoire multimillénaire de la Perse et

⁴⁷ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », extrait de *Études internationales* vol 42, no 4 (2011), p. 473-492, <http://www.erudit.org/revue/ei/2011/v42/n4/1007551ar.pdf>

⁴⁸ Richard W. Scott, *Institutions and organizations : ideas and interests*, 3^e éd., (Los Angeles: Sage Publications, 2008).

⁴⁹ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », p. 474.

⁵⁰ *Ibid*, p. 475.

son contexte géopolitique (elle a toujours été entourée d'autres puissances) lui ont inculqué un complexe de « vulnérabilité qui les a poussés, tout au long de leur histoire, à sortir des sentiers battus pour mieux atteindre leurs objectifs », et que « [...] pour survivre et déjouer l'adversité, il faut faire preuve d'imagination, d'artifice et d'agilité⁵¹ ». Son organisation militaire à deux branches, avec d'un côté l'armée régulière et de l'autre les gardiens de la révolution, est un bon exemple de la complexité iranienne.

Deuxièmement, l'idée de guerre asymétrique s'insère naturellement dans le chiisme. D'abord, la notion de martyr y possède une importance particulière, « [...] où le thème de la martyrologie sert de base à la résistance contre l'opresseur⁵² ». De plus, la place minoritaire du chiisme dans l'islam lui a conféré historiquement un statut d'exclu de d'oppressé par rapport à la majorité sunnite, dans lequel sa survie a parfois été assurée par la capacité de ses adeptes à taire leur identité réelle. Plus précisément, certaines doctrines chiites autorisent leurs fidèles à dissimuler leur foi et à s'abstenir de pratiquer leur culte s'ils sont persécutés⁵³. Cette capacité de dissimulation religieuse, une fois transférée dans le domaine des idéaux politiques et des pratiques de guerre irrégulière, peut s'avérer particulière pratique dans l'utilisation de cellules terroristes dormantes, tel que nous le verrons plus loin. Elle rejoint la logique de la « guerre hors limites » et son principe de moyens illimités, qui préconise l'utilisation subtile de moyens non-militaires.

Troisièmement, la fibre révolutionnaire persistante en Iran depuis la prise du pouvoir par les Ayatollahs en 1979. En effet, cette révolution s'est servie des masses populaires pour renverser le pouvoir politique en place en leur amplifiant les notions de

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*, p. 476.

⁵³ *Ibid.*

résistance et d'injustice⁵⁴. Cet aspect populaire et de résistance chez les Iraniens se transposera dans la doctrine militaire par l'implication de masses considérables de citoyens miliciens employant des techniques de résistances du type guérillas dans la défense du territoire. Encore une fois, cet aspect de la défense iranienne rejoint la « guerre hors limites » dans son principe d'omnidirectionnalité, où la séparation entre soldats et civils s'estompe.

Le dernier substrat idéologique sur lequel vient s'appuyer la stratégie asymétrique de défense iranienne se trouve dans le rôle même du CGRI. En effet, le corps des gardiens, dans ses fonctions de défenseur de la révolution islamique et de sauvegarde idéologique du nouveau régime, représente parfaitement l'organisation dont les objectifs sortent du cadre habituelle d'une armée régulière. Cet objectif élargi par rapport à des objectifs militaires conventionnels (la défense de la révolution, plutôt que la simple défense physique du territoire et de ses citoyens) a pour conséquence l'octroi au CGRI d'une latitude très permissive quant aux moyens utilisés ainsi qu'à leur portée⁵⁵. Plus loin, il sera montré que la stratégie de défense s'implique au-delà du domaine militaire conventionnel, et touche aussi à l'économie, la politique, la diplomatie, la sécurité intérieure, etc. Cette panoplie de moyens préconisés dans la défense iranienne est en parfait accord avec le principe de « moyens illimités » de la « guerre hors limites », tout comme l'idée générale d'asymétrie l'est avec celui de « déséquilibre ».

L'institutionnalisation de l'approche asymétrique résulte également des modes d'action qui sous-tendent le CGRI et qui, dans le vocable d'analyse institutionnel, renvoient

⁵⁴ *Ibid*, p. 477.

⁵⁵ *Ibid*, p. 477-478.

au pilier normatif du modèle de Scott, c'est-à-dire « [...] aux conventions et aux standards d'action partagés⁵⁶ [par la société] ». La stratégie politique et militaire irrégulière développée par le CGRI a connu une normalisation progressive au sein de la société iranienne. Cette normalisation a surtout été le fait d'une « [...] autopromotion et d'endoctrinement grâce auquel les Gardiens vont ultimement réussir à s'imposer comme acteur incontournable⁵⁷ [...] ». De façon plus précise, elle s'est insérée dans la norme par le biais de quatre activités : 1- l'encadrement paramilitaire, 2- l'autopromotion idéologique, 3- le rôle grandissant du CGRI dans l'économie iranienne, et 4- par la nécessité des moyens asymétriques pour faire face aux menaces.

Premièrement, l'encadrement paramilitaire implique et rejoint une grande partie de la population iranienne. En effet, la milice des *Bassidjs* est constituée d'environ trois millions de membres actifs qui ont pour rôle, entre autre, d'endoctriner la population iranienne aux valeurs de la révolution ainsi que de les impliquer dans la défense du territoire en cas d'invasion étrangère, qu'elle soit conventionnelle (invasion armée) ou non-conventionnelle (incitation étrangère à la révolte). Cette milice est principalement entraînée aux techniques de guérillas plutôt qu'au combat conventionnel, et s'inscrit donc parfaitement dans la stratégie asymétrique de l'Iran⁵⁸. Ces efforts d'encadrement et d'endoctrinement contribuent à l'institutionnalisation de l'approche asymétrique des *Pasdaran*.

Deuxièmement, le CGRI a développé avec le temps des organes de communication très efficace ayant pour but son autopromotion, et donc la promotion de

⁵⁶ *Ibid*, p. 474.

⁵⁷ *Ibid*, p. 478.

⁵⁸ *Ibid*, p. 478-479.

son approche asymétrique. En plus d'un nombre important d'organes de presse lui appartenant directement, les *Pasdaran* exercent aussi une influence variable sur les médias indépendants⁵⁹. Cette expertise au sein de sa propre population ainsi que les capacités et méthodes d'influence psychologique constitue un aspect important d'une guerre asymétrique et irrégulière dont les détails seront étudiés ultérieurement.

La troisième activité ayant permis au principal acteur de la stratégie asymétrique de l'Iran, le CGRI, de s'intégrer dans la société iranienne au niveau normatif est celle de l'institutionnalisation économique. En effet, les *Pasdaran* s'insèrent dans la plupart des activités économiques nationales, ce qui leur confère une influence grandissante⁶⁰. Un nombre important de membres anciens et actuels du CGRI ont été nommés à des postes d'influence économique, et le CGRI possède lui-même des participations actives dans l'économie. Dominic Dudley parle d'un coup d'état silencieux en citant, par exemple la nomination de Rostam Qassemi (ancien *Pasdaran*) en tant que ministre du pétrole, et l'octroi d'un contrat de développement pétrolier au CGRI dans le champ de Halgan et Sefid Baghoon⁶¹. Un autre exemple de la force des *Pasdaran* dans l'économie iranienne se trouve dans le contrôle des frontières par ces derniers, qui y pratique de lucratives activités illicites, telles le commerce de la drogue, la taxation et les pots de vin⁶². Cette incursion directe dans le secteur économique apporte au CGRI un effet secondaire non

⁵⁹ *Ibid*, p. 479-480.

⁶⁰ *Ibid*, p. 480.

⁶¹ Dominic Dudley, « Iran's silent coup », extrait de *Middle East Economic Digest* Vol 5 Issue 38 (9/23/2011), <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=14&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=17&bdata=JnNpdGU9ZWZvc3QtbG12ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=66898079>

⁶² Stratfor Analysis. « The Islamic Revolutionary Guard Corps, Part 1 : An Unconventional Military », 29 octobre 2012, <http://www.stratfor.com/analysis/islamic-revolutionary-guard-corps-part-1-unconventional-military>

négligeable : une certaine indépendance et sécurité monétaire face à d'éventuelles coupures budgétaires futures. Michael Rubin résume ainsi: « [it] gives them an independent economic base. [...] should a leadership develop in Tehran which seeks to impose budgetary constraints on the Revolutionary Guards [they] would be able to continue its agenda independently⁶³ ». L'aspect économique est donc un élément clé par lequel le CGRI trouve sa place normative parmi la société iranienne et y inculque son idéologie asymétrique.

Le dernier élément du pilier normatif consiste à la rationalisation de l'utilisation de moyens asymétriques pour assurer la défense de l'Iran et de ses intérêts. Pahlavi résume ainsi les raisons qui ont poussé la jeune république islamique à trouver des moyens irréguliers : « l'Iran hérite d'un environnement géopolitique hostile, de capacités militaires affaiblies et obsolètes et, surtout, d'une infériorité considérable vis-à-vis des puissances rivales⁶⁴ [...] ». C'est probablement cet aspect plus rationnel du pilier normatif qui incite le plus le CGRI à développer des méthodes asymétrique afin de palier à sa dissymétrie relative. Du point de vue du « pourquoi » de la doctrine iranienne, le parallèle avec la « guerre hors limites » est notable : les auteurs avaient aussi fait le constat de la supériorité conventionnelle états-unienne et de la nécessité de contourner un rattrapage technologique trop coûteux par l'utilisation de l'asymétrie.

En plus de découler de la culture stratégique iranienne (pilier cognitif) et les efforts d'autopromotion des *Pasdaran* (pilier normatif), l'institutionnalisation de

⁶³ Michael Rubin, « Iran 2025 », extrait de *International Future Operational Environment Seminar*, Blog de Michael Rubin, 22 juin 2010, <http://www.michaelrubin.org/7633/iran-2025>

⁶⁴ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », p. 481.

l'approche asymétrique découle également de son ancrage au niveau des lois et de l'appareil politico-militaire iranien associé au pilier régulateur de Scott, c'est-à-dire aux « sanctions et aux lois régulant la société⁶⁵ ». Le cas du CGRI et de sa conception irrégulière de la guerre et de la politique a bénéficié, depuis la création de la RII, du soutien des plus hautes instances politiques : le régime des mollahs. C'est en effet l'ayatollah Khomeini lui-même qui a instigué la création du CGRI, dont le mandat est d'assurer la survie du régime. L'une des craintes de la nouvelle classe dirigeante consistait en un coup d'état anti-islamique, qui ne peut être prévenu et vaincu que par des moyens irréguliers, puisque qu'un coup d'état prend rarement la forme d'un conflit conventionnel. Ce soutien politique supérieur s'est vu renouvelé par le Guide suprême de la révolution, l'ayatollah Ali Khamenei, pour contrer l'opposition du président réformiste Khatami. Les *Pasdaran* ont reçu de ce dernier le mandat de « formuler une stratégie militaire donnant prépondérance aux *Pasdaran* sur l'armée régulière [...] en recevant toute latitude pour endoctriner, encadrer et mobiliser toute la population iranienne⁶⁶ ». Les *Pasdaran* ont donc le mandat politique du développement d'une stratégie irrégulière.

En plus d'obtenir le soutien du guide suprême, le CGRI prend de plus en plus de place dans la branche élue du système politique iranien. Des membres actuels et anciens des *Pasdaran* ont ainsi obtenu 152 des 290 sièges aux élections de 2004, en plus du poste présidentiel par Ahmadinejad. Sous sa présidence, 34 ex-*Pasdaran* se sont vu nommés à des postes importants du gouvernement⁶⁷. Le CGRI, en recevant l'appui du plus haut

⁶⁵ *Ibid*, p. 482.

⁶⁶ *Ibid*, p. 485.

⁶⁷ *Ibid*, p. 482-485.

dirigeant et en occupant un nombre grandissant de poste dans le système législatif et exécutif du gouvernement, s'insère légalement dans la société iranienne.

Cette section avait pour objectif d'expliquer comment la stratégie de guerre asymétrique trouve sa place dans la société iranienne en y étudiant sa culture et ses particularités politiques et sociales. En utilisant l'analyse institutionnelle de la stratégie asymétrique des gardiens de la révolution en Iran par Pierre Pahlavi, il a été démontré qu'elle s'insère parfaitement dans les trois piliers cognitif, normatif et régulateur. D'abord, l'histoire ancienne et récente de l'Iran a poussé ses dirigeants à trouver des moyens irréguliers pour assurer sa survie et dominer ses rivaux. Ensuite, le CGRI s'est inséré normativement dans la société iranienne en incluant la population dans ses plans de défense du territoire, en occupant un rôle grandissant dans l'économie et en rationalisant l'utilisation de moyens asymétrique pour contrer les menaces externes à la république. Finalement, les *Pasdaran* ont été créés et soutenus par le plus haut palier hiérarchique : le guide suprême de la révolution et ses successeurs. Ils prennent aussi une place de plus en plus grande au sein du gouvernement élu, ce qui leur confère un puissant appui régulateur. Ayant analysé les raisons qui expliquent l'enracinement et l'institutionnalisation de l'approche asymétrique au sein de l'appareil politique et militaire de la république islamique, il convient maintenant de déterminer les objectifs stratégiques que cette approche asymétrique est censé servir.

2.2 Les objectifs stratégiques de la RII

À travers l'identification des objectifs stratégiques de la république islamique d'Iran, il s'agit non seulement de prolonger la section précédente mais aussi, et surtout, de mieux mettre en contexte l'objet central de cette analyse : l'adoption d'une posture asymétrique de la doctrine de « défense mosaïque ». La méthode utilisée pour déterminer et définir les objectifs de l'Iran sera une synthèse des analyses d'agences et de sommités en études iraniennes. Nous verrons ainsi que les objectifs de la RII sont relativement simples et relativement similaires à bien des états de la périphérie réaliste : la survie de la nation et l'élargissement de leur influence régionale.

La survie de la nation

La RII, comme toutes les nations du monde, a comme premier objectif stratégique sa propre survie. Cet objectif a toujours été, au cours de la longue histoire iranienne, omniprésent et particulièrement important. Elle a en effet longtemps été entourée de voisins plus puissants qu'elle, tels les empires Ottoman et Russe : « For centuries, the dilemma facing Iran (and before, Persia) has been guaranteeing national survival [...] in the face of stronger regional powers like Ottoman Turkey and the Russia Empire⁶⁸ ». Cette situation géopolitique de l'Iran s'est aussi poursuivie dans son histoire récente, bien que les puissances menaçantes ne soient plus nécessairement des voisins directs : « Following World War II, the Americans and the Soviets became the outside powers [après l'empire britannique au XIXe siècle] with the ability and desire to influence the

⁶⁸ George Friedman, « Iran's Strategy », extrait de *Geopolitical Weekly*, de *Stratfor*, 10 avril 2012, <http://www.stratfor.com/weekly/irans-strategy>

region⁶⁹ ». Cette pression constante est toujours d'actualité : « Iran's highest priority is its survival⁷⁰ ». Comme cet objectif est universel, nous devons en examiner les éléments spécifiques à l'Iran afin de nous être utiles à l'examen ultérieur de sa doctrine de défense.

Ce qui distingue l'Iran des autres nations dans son objectif de survie, quoiqu'elle ne lui soit pas exclusive, se trouve dans la double menace extérieure et intérieure. La menace extérieure la plus évidente et la plus probable serait une invasion israélienne ou états-unienne. La menace intérieure consiste en révoltes des mouvements réformistes : « Jafari now has two pivotal missions: First, to defend Iran from external threats, including a military strike by Israel or the United States. Second, to defend the Islamic Republic from internal challenges, including from the reformist movement⁷¹ ». Cette double menace s'avère particulièrement importante dans le développement de la défense iranienne. Premièrement, leurs adversaires extérieurs possèdent un avantage technologique (dans le cas d'Israël et des États-Unis) et numérique (le cas des États-Unis seulement) par rapport à eux, ce qui entraîne une nécessité à utiliser des moyens asymétriques s'ils veulent espérer une victoire. Le général Jafari, commandant du CGRI, est très explicite à ce sujet: « Given the enemy's numerical or technological superiority, the IRGC would use asymmetrical warfare capabilities⁷² [...] ». Deuxièmement, les menaces intérieures, qu'elles soient d'origine indigène ou fomentées de l'extérieur,

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Dan Dickerson, « Iran Would Strike First », extrait de *Journal of Counterterrorism and Homeland Security International* Vol 16, No 3 (automne 2010), p. 32, <http://web.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&vid=5&hid=17>

⁷¹ Alireza Nader, « Profile : Revolutionary Guards Chief Gen. Jafari », extrait de RAND Corporation, 22 janvier 2013, <http://www.rand.org/blog/2013/01/profile-revolutionary-guards-chief-gen-jafari.html>

⁷² *Ibid.*

nécessitent une réponse qui dépasse le cadre habituelle des armées régulières, que ce soit pour les prévenir ou pour les vaincre. La nature même des menaces existentielles auxquelles l'Iran fait face amène les dirigeants iraniens à opter pour une réponse de type asymétrique. Il y a donc une nécessité là aussi pour développer une doctrine irrégulière. Il est encore une fois notable de constater une similitude avec la « guerre hors-limites », soit la nécessité de compenser la dissymétrie par l'asymétrie. Les moyens pour y parvenir font partie intégrante de la « défense mosaïque » et seront définis ultérieurement.

L'influence régionale

Le second objectif stratégique de la RII est de devenir une puissance régionale. Après plusieurs siècles à vivre dans l'ombre d'un voisin plus puissant que lui (empires Ottoman et Russe) et de puissances étrangères influentes dans la région du Golfe (empire Britannique, U.R.S.S, États-Unis), les conditions semblent favorables à l'élargissement de son influence régionale. En effet, la chute de Saddam Hussein a permis l'établissement d'un gouvernement chiite à Bagdad, son pire ennemi régional depuis des décennies. De plus, les États-Unis ont quitté l'Irak et sont sur le point de quitter aussi l'Afghanistan (prévu en 2014), ce qui diminue la possibilité d'une invasion de ces derniers en Iran. La volonté alliée est en effet très faible à l'idée de se commettre dans une autre campagne militaire majeure après une décennie déjà coûteuse⁷³. La possibilité d'étendre son influence et de devenir une puissance au Moyen-Orient est donc plus près que jamais. Mais pourquoi Téhéran tient-il à cet objectif?

⁷³ George Friedman, « Iran's Strategy ».

Cet objectif de l'Iran à devenir une puissance régionale, ou du moins à renforcer son influence, est directement relié au premier objectif qui est d'assurer sa survie. Une influence étendue contribuerait à la survie de l'Iran de trois façons. Premièrement, elle dissuaderait une nation hostile (les États-Unis ou Israël) à l'envahir à cause de la réponse imprévisible des alliés de l'Iran. En effet, les états satellites ou même les acteurs non-étatiques sous influence iranienne pourraient s'impliquer contre une telle agression. Il s'agit en quelque sorte d'établir une zone tampon protectrice. Deuxièmement, une influence accrue apporterait plus de légitimité au régime islamique. Troisièmement, une communauté chiite forte et solidaire à l'Iran dans le Golfe forcerait les pays voisins à être plus conciliant envers Téhéran afin d'éviter d'éventuels soulèvements à l'intérieur de leurs frontières. George Friedman résume ainsi:

What would such a sphere of influence give the Iranians? Three things. First, it would force the global power, the United-States, to abandon ideas of destroying Iran, as the breadth of its influence would produce dangerously unpredictable results. Second, it would legitimize the regime inside Iran and in the region beyond any legitimacy it currently has. Third, with proxies along Saudi Arabia's northern border in Iraq and along the western coast of the Persian Gulf, [...] Saudi Arabia and other Gulf states would have to be flexible on Iranian demands, to say the least⁷⁴.

Cet objectif d'élargir son influence au Moyen-Orient incite fortement l'Iran à développer de concepts et de moyens irréguliers et qui seront décrits sous peu. En effet, les moyens militaires conventionnels sont mal adaptés pour influencer des nations voisines et des acteurs non-étatiques. L'utilisation de populations naturellement amicales envers l'Iran, les minorités chiites, est donc bien à propos. Cette façon de faire, bien qu'elle ne soit pas

⁷⁴ *Ibid.*

citée en exemple dans *La Guerre hors limites*, s'inscrit tout de même dans le principe d'omnidirectionnalité, plus précisément dans l'utilisation de non-militaires.

Avant de poursuivre à la section suivante, il est nécessaire ici de mentionner un objectif faussement attribué à la RII, celle de la destruction d'Israël. Si nous nous en tenons à certains discours provocateurs (principalement du président actuel, Mahmoud Ahmadinejad), il peut est bien sûr aisé d'y voir cet objectif. Par contre, une analyse plus poussée nous permet de voir au-delà de la rhétorique provocatrice George Friedman y voit une manœuvre diplomatique pouvant servir à atteindre deux objectifs. Premièrement, l'Iran a besoin, pour atteindre son objectif de devenir une puissance régionale, de se voir redéfinir comme le champion de la cause islamique et, par la même occasion, le champion de l'anti-occidentalisme et de l'antisémitisme. « By the late 1990s, Iran had lost any pretense of revolutionary primacy in the Islamic world [claimed by al Qaeda]. It had to reclaim its place⁷⁵ ». Des discours agressifs proclamant la destruction d'Israël peuvent lui permettre de réclamer une place de leader parmi les nations islamiques. Deuxièmement, ces discours sont vus comme une façon d'attirer une attaque israélienne en territoire iranien. Bien que contre-intuitif à l'instinct de survie national, une attaque israélienne serait bienvenue dans sa stratégie de défense, ou du moins, elle ne serait pas une catastrophe complète. D'abord, elle renforcerait l'image de martyr musulman pour Téhéran, attaqué par une nation « infidèle », ce qui ne manquerait pas de rallier les nations islamiques autour de lui. Puis, cette attaque israélienne (à condition qu'elle ne lui

⁷⁵ Friedman, George. « Iran's Redefined Strategy », extrait de *Stratfor*, 18 janvier 2006, <http://www.stratfor.com/analysis/irans-redefined-strategy>

soit pas fatale), rendrait légitime une contre-attaque de la part de Téhéran⁷⁶. Ce concept sera davantage élaboré au chapitre suivant.

Un argument supplémentaire va aussi à l'encontre d'une éventuelle attaque iranienne envers Israël, surtout s'il s'agit d'une attaque nucléaire. En effet, un tel geste serait unanimement condamné par l'ensemble des nations, y compris les nations musulmanes. Cette réaction aurait tôt fait d'isoler complètement la RII et, par la même occasion, de menacer la survie du régime en place. Une autre réaction, fort probable et s'ajoutant à la première, serait une contre-attaque nucléaire de la part d'Israël, qui en possède les capacités. Cette contre-attaque mettrait en danger non seulement le régime islamique, mais aussi la survie de la nation iranienne. Ses dirigeants en sont conscients, et il ne faut pas commettre l'erreur simpliste de croire en une idéologie aveugle de leur part. L'ayatollah Khomeini, ayant été témoin des effets désastreux de l'idéologie dans les affaires diplomatiques, a lui-même fait passer les intérêts de l'état au-dessus des dogmes islamiques : « He issued a *fatwa* upholding that “the state takes precedence over other Islamic regulations [...]” if it is deemed necessary to safeguard Iran and promote its international influence⁷⁷ ». De ce point de vue, il est peu probable qu'une attaque directe contre Israël soit planifiée par la RII, et que l'idée de sa destruction ne soit autre qu'une rhétorique visant des objectifs moins radicaux. Le discours entourant le développement de l'arme nucléaire par l'Iran sera étudié plus loin.

⁷⁶ George Friedman, « Iran's Strategy ».

⁷⁷ Pierre Pahlavi, « What does Teheran Really Want? A Comprehensive Analysis of Iran's Grand Strategy », extrait de *Conference Papers – International Studies Association*, 9^e rencontre annuelle, 2009, <http://web.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=ae18beae-2e44-48b4-b809-231c50d22c47%40sessionmgr110&vid=5&hid=106>, p. 2.

La section précédente avait pour but de déterminer les objectifs stratégiques nationaux de la RII. Les lectures à ce sujet ont permis d'identifier deux objectifs principaux : assurer la survie de la nation et devenir une puissance régionale (ou à tout le moins, élargir son influence). Le premier objectif possède la particularité de devoir contrer autant les menaces extérieures qu'intérieures. Le second objectif, dont les conditions d'atteinte sont aujourd'hui favorables, renforcerait la survie de l'Iran de trois façons : il dissuaderait d'une attaque éventuelle extérieure; il apporterait une légitimité accrue au régime, et; il forcerait les états voisins à être plus conciliants envers les demandes de l'Iran. Pour ce qui est de l'objectif de destruction d'Israël, une analyse allant au-delà de la rhétorique a démontré qu'il va à l'encontre des deux premiers objectifs.

Un dernier élément est nécessaire avant de tenter de décrire la conception de la « défense mosaïque », soit une explication de l'organisation de la défense iranienne.

2.3 L'organisation de la défense iranienne

Cette section a pour but de décrire sommairement l'organisation de la défense iranienne. Cette description est nécessaire à la poursuite de ce chapitre pour deux raisons principales. Premièrement, elle aidera à mettre en perspective les différents acteurs en jeu dans la doctrine de défense mosaïque lors de son étude ultérieure. Deuxièmement, il est essentiel de savoir et de comprendre que les forces de défense iraniennes ne sont pas structurées de façon conventionnelle, puisqu'elles possèdent deux entités séparées,

contrairement à une seule unité de commandement comme dans la plupart des pays. Cette structure, bien qu'elle ne soit pas intrinsèquement essentielle à une doctrine irrégulière, en facilite tout de même le développement et l'application. Cette section sera divisée en deux parties où les deux entités de défense iraniennes seront étudiées quant à leur organisation, leur rôle général et leurs capacités, soit les forces conventionnelles (*Artesh*) et le Corps de Gardien de la Révolution Islamique (*Pasdaran*). Il est à noter que ces deux forces relèvent ultimement du Guide suprême de la révolution.

Les forces conventionnelles iraniennes sont organisées selon une structure régulière. Elles sont composées des éléments terrestres, aériens et maritimes. Son armée terrestre est estimée à environ 350 000 soldats. Elle est généralement mal équipée en comparaison avec ses voisins, et ses capacités à manœuvrer efficacement sont relativement faibles⁷⁸. Sa force aérienne est composée d'environ 52 000 soldats et 300 avions de combat, dont certains datent d'avant la révolution (1979)⁷⁹. Quant à sa marine, elle totalise environ 18 000 marins et 190 navires. Elle est surtout équipée et entraînée à manœuvrer dans le Golfe Persique, quoiqu'elle possède une capacité grandissante pour la haute mer⁸⁰.

Les forces conventionnelles iraniennes, dans leur ensemble, ont une capacité limitée pour les opérations offensives malgré leurs effectifs relativement élevés (environ 420 000 soldats). La désuétude de ses équipements et ses moyens limités pour coordonner ensemble ses éléments lui donnent une capacité limitée à effectuer des

⁷⁸ Anthony H. Cordesman, *Iran's Military Forces and Warfighting Capabilities* (Westport: Praeger Security International, 2007), p. 40 et 66.

⁷⁹ *Ibid*, p. 84.

⁸⁰ *Ibid*, p. 108 et 125-128.

manœuvres offensives⁸¹. Cette incapacité à coordonner ses manœuvres ne handicape toutefois pas les forces conventionnelles à la défense du territoire, rôle auquel elles sont principalement assignées. En fait, elle devient un avantage dans l'application d'une stratégie irrégulière, puisqu'elle permet à ces forces de demeurer opérationnelles en l'absence d'une unité de commandement. Il convient maintenant d'examiner l'autre entité constituant l'organisation de la défense iranienne, celle qui la différencie de la plupart des nations.

La création du CGRI remonte au tout début de la révolution et est une conséquence directe de cette dernière. Durant les décennies précédant la chute du Chah, l'Iran a fait face à une pression constante de la part de la gauche politique et de la droite religieuse. Le maintien en place du Shah a donc requis le développement et le maintien d'une armée forte et hautement loyale envers lui. Puisqu'il ne pouvait compter à son tour sur la loyauté de l'armée, l'ayatollah Ruhollah Khomeini a donc ordonné la création du CGRI pour assurer la défense de la nation et du nouveau régime islamique : « Because he distrusted the army, Khomeini [...] formed the Islamic Republic Guard Corps and charge it with the security not only of the nation but also the revolution⁸² ». Bien que la guerre contre l'Irak (1980-88) ait nécessité le maintien de l'armée, le CGRI a tout de même pris une place de plus en plus importante dans la RII, tel que décrit dans la section 2.1 du présent chapitre.

Le CRGI, parallèlement et à l'instar de l'*Artesh*, est composé comme suit : le Corps central possède une composante terrestre, aérienne et maritime, totalisant environ

⁸¹ *Ibid*, p. 196. Ce chiffre de 420 000 ne comprend pas le CGRI.

⁸² Michael Rubin, « Iran 2025 ».

125 000 membres. Leur rôle consiste surtout en la défense du territoire, mais ils ont aussi le mandat et les capacités d'entreprendre des opérations militaires à l'échelle régionale (pays frontaliers, Golfe Persique) par l'entremise de leur corps expéditionnaire, *Al-Qods*. À cela s'ajoute une milice, les *Bassidjiis*, dont les estimations vont de 90 000 à plus de un million. Leur rôle est essentiellement la défense du territoire contre les menaces extérieures (invasion étrangère) et intérieures (révoltes, insurrections). Puis, il y a *al-Qods* (trad : Jérusalem), une force d'élite d'environ 1000 membres dont le rôle est exclusivement expéditionnaire (à l'extérieur de l'Iran) et dont les modes d'opération sont surtout le terrorisme et l'influence envers les acteurs étrangers (mandataires, alliés, etc)⁸³. L'existence même de cette force *al-Qods*, dont le rôle est essentiellement d'utiliser des moyens asymétriques dans ses activités, s'insère dans les principes « d'omnidirectionnalité » et de « déséquilibre » de la « guerre hors limites ». Le tableau 2.1 offre un aperçu de l'organisation de la défense iranienne.

⁸³ Frederic Wehrey, Jerrold D. Green, Brian Nichiporuk, Alizera Nader, Lydia Hansell, Rasoll Nafisi, et S.R. Bohandy. *The Rise of the Pasdaran – Assessing the Domestic Roles of Iran's Islamic Revolutionary Guards Corps* (Santa Monica: RAND Corporation, 2009), p. 7-13.

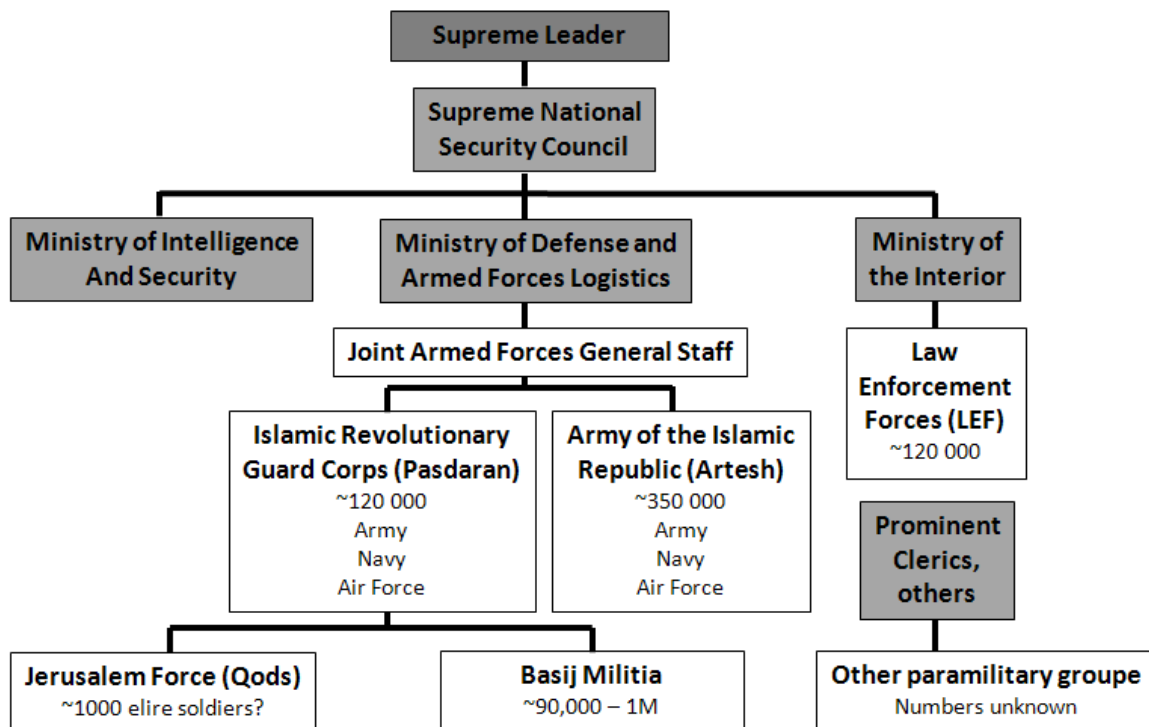


Figure 2.1 – Établissement de la sécurité nationale iranienne

Source : Wehrey, Frederic, Jerrold D. Green, Brian Nichiporuk, Alizera Nader, Lydia Hansell, Rasoll Nafisi, et S.R. Bohandy. *The Rise of the Pasdaran – Assessing the Domestic Roles of Iran’s Islamic Revolutionary Guards Corps*, Santa Monica: RAND Corporation, 2009, p. 9.

Il est important ici de noter que ce tableau ne représente que l’organisation structurelle officielle de la défense de la RII, et ne tient pas compte des jeux d’influence qui a lieu entre les dirigeants de différents éléments constituant cette structure. « [this] Figure, which portrays the IRGC as submerged beneath a web of oversight [...] is an inadequate representation of its true political influence⁸⁴ ». Le CGRI prédomine ainsi sur l’*Artesh*, et sa doctrine irrégulière et asymétrique s’impose donc dans la stratégie de défense iranienne.

Voilà donc, dans un bref résumé, l’organisation de la défense de la RII. Une description sommaire de l’*Artesh* nous a permis d’entrevoir les capacités générales

⁸⁴ *Ibid*, p. 11.

conventionnelles et régulières de l'Iran. Ces derniers, bien que nombreux, ont des capacités limitées à manœuvrer de façon offensive, et sont donc principalement confinés à la défense territoriale. Les *Pasdaran*, quant à eux, constituent le pilier central de la défense iranienne. Leur rôle de défense de la nation et du régime s'est élargi avec le temps. Le contexte historique de la révolution islamique les a placés à l'avant plan de l'organisation (non-officielle) de la défense, et ce sont eux qui déterminent ainsi la doctrine qui prévaut, une doctrine irrégulière et asymétrique.

L'objectif de ce chapitre était de définir le contexte socio-militaire iranien dans lequel s'inscrit la « défense mosaïque ». Pour y arriver, nous avons d'abord vue une analyse institutionnelle du CGRI, ce qui nous a permis mieux comprendre comment ses stratégies en viennent à préconiser des moyens irréguliers et asymétriques afin d'atteindre leurs objectifs nationaux. Puis, nous avons défini les objectifs stratégiques de l'Iran, soient la survie de la nation et l'élargissement de son influence régionale. Finalement, nous avons décrit l'organisation de la défense de l'Iran, en mettant en lumière sa particularité de posséder deux systèmes parallèles. D'un côté, l'*Artesh* comme armée conventionnelle, représentant la continuité de la vieille armée du Shah. Puis, le CGRI (les *Pasdaran*), créé sous l'autorité directe de l'ayatollah Khomeini dont la tâche principale est la défense du régime et de l'Iran. Il a donc, quoique non-officiellement, préséance sur l'*Artesh*.

Le contexte socio-militaire, la situation géopolitique particulière à l'Iran ainsi que ses objectifs stratégiques sont ainsi à l'origine du développement d'une doctrine irrégulière et asymétrique dont le CGRI est le principal garant. Maintenant que nous

comprenons dans quel contexte elle s'insère et se développe, le chapitre suivant se dédie à la définition de la « défense mosaïque ».

CHAPITRE 3 - LA STRATÉGIE DE DÉFENSE IRANIENNE : UNE DÉFENSE MOSAÏQUE

La plupart des pays possèdent une politique étrangère ainsi qu'une stratégie de défense ouverte et accessible au public. Il s'agit en fait d'un impératif démocratique, où l'état, par l'entremise des gouvernements successifs, doit rendre des comptes à ses électeurs et contribuables sur la gestion de son trésor public et l'utilisation des outils mis à sa disposition (politique économique, relations internationales, forces armées, etc). Cette stratégie de défense peut prendre la forme d'un document officiel, tel *La stratégie de défense le Canada d'abord*⁸⁵. L'Iran, contrairement à la plupart des états occidentaux, ne possède pas d'énoncé de défense ou de doctrine militaire publiés auxquels les membres de ses forces armées ainsi que ses rivaux peuvent avoir accès. Sa stratégie de défense doit donc être spéculée à partir d'une analyse approfondie de différents éléments.

L'objectif de ce chapitre est donc de définir, en des termes conceptuels, ce à quoi pourrait ressembler la stratégie de défense iranienne si elle devait être rendue officielle. En d'autres termes, il s'agit ici de dessiner les contours et les grandes lignes d'une publication qui, à défaut d'exister ou d'être accessible, pourrait être intitulé *La défense mosaïque*.

⁸⁵ Ministère de la défense Nationale. *Stratégie de défense le Canada d'abord*, http://www.forces.gc.ca/site/pri/first-premier/June18_0910_CFDS_french_low-res.pdf.

Puisque la doctrine de « défense mosaïque » de l'Iran n'est pas publiée, les analyses des d'experts en matière de politique iranienne ainsi que certains discours de politiciens et de généraux seront utilisés afin d'en synthétiser une définition. Il convient de rappeler ici que c'est sur la base de cette recombinaison de la doctrine de « défense mosaïque » que la stratégie de défense iranienne sera comparée avec la « guerre hors limites ».

En première partie, ce chapitre portera sur le coup d'envoi officiel (moderne, du moins) de la défense irrégulière moderne de la RII ainsi que quelques explications générales de sa stratégie asymétrique, vue par des experts en études iraniennes. Elle se terminera par une tentative de définition du concept de « défense mosaïque ». Les parties suivantes décriront les éléments de la « défense mosaïque » de façon conceptuelle (les moyens spécifiques de l'application de cette doctrine seront étudiés au chapitre 4). Ces éléments sont, dans l'ordre, la défense territoriale, la guerre par procuration, les perturbations économiques, la guerre psychologique et l'influence internationale ainsi que la dissuasion nucléaire. Ces éléments seront comparés à ceux de la guerre hors limites chinoise au niveau conceptuel.

3.1 Le concept de la guerre asymétrique dans la défense iranienne

Cette section a pour but d'offrir une définition générale de la « défense mosaïque » iranienne. À cette fin, il sera d'abord retracé l'origine, relativement récente, de cette doctrine, dont le terme technique est apparu il n'y a que quelques années. Il sera

ensuite défini quelle est la nature de cette doctrine par l'entremise de discours prononcés par son principal architecte. Finalement, une synthèse de quelques définitions proposées par des chercheurs spécialistes des affaires iraniennes permettra d'élaborer une définition conceptuelle de la « défense mosaïque ».

L'origine de la « défense mosaïque » remonte au milieu des années 2000. Selon les sources disponibles, dès 2005, l'ayatollah Khamenei ordonne le développement d'une stratégie nationale dont les *Pasdaran* auront la responsabilité principale : « l'ayatollah Khamenei [...] demande à ses principaux responsables de formuler une stratégie militaire donnant prépondérance aux *Pasdaran* sur l'armée régulière en cas d'agressions externes⁸⁶ [...] ». L'architecte principal de cette stratégie est le général Mohammad Jafari, alors directeur du centre stratégique du CGRI. Il s'agit, selon Michael Connell, de la première référence au terme « défense mosaïque » : « In 2005, the IRGC announced that it was incorporating a flexible, layered defense —referred to as a mosaic defense—into its doctrine. The lead author of this plan was General Mohammad Jafari, then director of the IRGC's Center for Strategy⁸⁷ [...] ». L'idée d'une défense flexible à plusieurs strates (*layer*) fournit déjà un indice de la nature de cette défense. Voilà donc pour l'origine du développement de cette doctrine.

La nature de la « défense mosaïque » est clairement définie par le général Jafari lui-même. Deux citations datant de 2007 vont droit au but : « Given the enemy's numerical or technological superiority, the IRGC would use asymmetrical warfare

⁸⁶ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », p. 485.

⁸⁷ Michael Connell, « Iran's Military Doctrine », extrait de *The Iran Primer* (Washington D.C. : USIP Press Books, 2010), p. 71.

capabilities [...] Iranian strategy would also reflect the strengths and weaknesses of the U.S. forces⁸⁸ [...] », et celle-ci: « The only way to challenge the enemy is to adopt the strategy [of asymmetrical warfare] IRGC will invest in strengthening its asymmetrical warfare capabilities in an effort to successfully confront enemies⁸⁹ ». La stratégie de défense iranienne est donc asymétrique, et elle prend comme principal élément de développement les forces et faiblesses de son ennemi le plus menaçant, les États-Unis. Un premier parallèle peut ici être tracé avec la « guerre hors limites » : celui de la nécessité d'utiliser l'asymétrie, ou le déséquilibre, afin de pallier au retard technologique et à la force supérieure de l'ennemi.

La prochaine étape est de tenter une définition de la « défense mosaïque ». Afin d'y parvenir, certaines descriptions de la stratégie iranienne, vue par certains observateurs et spécialistes en la matière seront d'abord étudiées. Dan Dickerson résume bien la portée de la doctrine iranienne dans cette citation: « Iran has focused its doctrine of a war with the West not on one of military vs military (the chess pieces), but on the chessboard; the physical, social, economic and political terrain of the enemy⁹⁰ ». En y incluant les domaines autres que militaires (social, politique, économique...), Dickerson élargie la définition de la stratégie de défense iranienne au-delà du concept de défense traditionnel de l'affrontement des forces armées. On y voit parfaitement le principe « d'omnidirectionnalité » de la « guerre hors limites », où tous les domaines doivent être

⁸⁸ Alireza Nader, « Profile : Revolutionary Guards Chief Gen. Jafari ».

⁸⁹ Geo-Strategy Direct. « New commander of Iran's elite forces prepares for asymmetrical war with United States », 10/10/2007, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=8&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=17&bdata=JnNpdGU9ZWZwhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=27129137>.

⁹⁰ Dan Dickerson, « Iran Would Strike First », p. 31.

utilisés par un état afin de parvenir à ses fins, d'atteindre ses objectifs. En fait, Dickerson constate aussi la similitude des deux stratégies: « Drawing on the military strategy of the Chinese, Iran is preparing for the lateral asymmetric confrontation⁹¹ ». Il s'agit là d'une prise de position en lien avec la thèse de ce mémoire.

Pierre Pahlavi décrit la stratégie de défense iranienne en des termes encore plus simples, mais tout aussi révélateur de la portée étendue de leur stratégie : « Iranian foreign policy [...] give way to the Iranian model of smart power, or the ability to combine hard and soft power into a successful strategy⁹² ». Les moyens « durs », militaires, contrastent avec les moyens « doux », telles la politique, l'économie ou la psychologie. Dans un autre article, il va même plus loin dans sa description générale de la stratégie iranienne, pour y inclure les domaines potentiellement utilisés par cette dernière : « Dans un livre publié par [les] Gardiens [...], plusieurs éléments de la doctrine insistent sur l'importance de la mobilisation populaire, de la guerre irrégulière, de l'utilisation de *proxies*, mais aussi de la guerre psychologique et médiatique⁹³ ». Cette utilisation des domaines non-militaires s'insère aussi parfaitement dans l'esprit de la « guerre hors limites » et de son « omnidirectionnalité ».

Deux éléments principaux s'imposent donc pour permettre une définition de la « défense mosaïque » comme concept stratégique. Premièrement, sa nature est asymétrique, c'est-à-dire qu'elle évite la confrontation directe avec l'adversaire sur un plan qui avantage celui-ci et, donc, désavantageux pour soi. Deuxièmement, sa portée va

⁹¹ *Ibid*, p. 32.

⁹² Pierre Pahlavi, « What does Teheran Really Want? A Comprehensive Analysis of Iran's Grand Strategy », p. 2.

⁹³ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », p. 481-482.

au-delà de l'utilisation des forces militaires, et inclue d'autres domaines tels la politique, l'économie et la psychologie. Ce second élément est aussi en lien avec l'objectif d'élargissement l'influence iranienne, et contribue ainsi à créer une sphère protectrice autour de la RII. Afin de demeurer général et de ne pas entrer dans les détails du « comment » la guerre iranienne puisse être menée, nous proposons la définition suivante de la stratégie de « défense mosaïque » iranienne : Faire usage de tous les moyens disponibles sous le contrôle de l'état Iranien afin de dissuader une attaque adverse et, si nécessaire, à vaincre une invasion physique du territoire. À noter que l'élargissement de son influence régionale et internationale ne figure pas à la définition, puisqu'elle est ici considérée comme une stratégie servant le premier objectif : éviter une agression du territoire iranien, plutôt qu'un objectif isolé. Cette définition servira de base à partir de laquelle les éléments de cette doctrine sera développés.

3.2 Les éléments de la défense mosaïque

La partie qui suit consiste en la charpente de la doctrine de « défense mosaïque » iranienne. Il s'agit en quelque sorte d'en énoncer les éléments, les grandes lignes, sans toutefois énumérer les moyens pour y arriver (ce qui sera traité au chapitre suivant). Autrement dit, nous allons voir ici le « quoi », plutôt que le « comment » de la doctrine. Pour y parvenir, une étude exhaustive de la littérature académique, d'articles de journaux, d'études de cas et de discours des autorités iraniennes a été nécessaire. À la lecture de ces recherches, il a été possible de catégoriser la stratégie de défense de la RII en cinq éléments, soient : 1- la défense territoriale, 2- la guerre par procuration, 3- les

perturbations économiques, 4- la guerre psychologique et l'influence internationale, et 5- la dissuasion nucléaire. Chacun de ces éléments seront ici décrits et mis en relation avec les principes de la « guerre hors limites ». Il est important de noter que ces éléments ne sont pas énumérés dans un quelconque ordre d'application chronologique ou d'importance.

Défense du territoire : une défense asymétrique

Le premier élément de la doctrine de « défense mosaïque » est celui de la défense territoriale. Cet élément est commun à toutes les nations, mais ce qui caractérise ici la RII, c'est que ses dirigeants semblent avoir officialisé et mis à l'avant plan une doctrine hybride comme principal mode opératoire, combinant la guerre conventionnelle et la guérilla. À ce sujet, l'agence de renseignement *Geo-Strategy Direct* fournit une perspective éclairante au sujet de cette défense hybride : « The strategy [is] based on eroding U.S. superiority through the use of sabotage, suicide bombers, fast patrol craft and a thick air defense network⁹⁴ ». On y voit l'utilisation de moyens tant conventionnels (défense aérienne, navires de guerre) que de guérillas (sabotage, kamikazes).

Cette doctrine de défense hybride est le fruit d'une analyse des stratèges iraniens quant à leur impossibilité de vaincre leurs adversaires (principalement les États-Unis) dans un face-à-face conventionnel. Ils ont donc opté, en partie, sur la guérilla afin de transformer une éventuelle invasion étrangère en une guerre d'attrition inacceptable pour l'opinion publique états-unienne. Michael Connell précise ceci en soulignant que :

« Tacitly acknowledging it has little chance of winning a conventional force-on-force

⁹⁴ Geo-Strategy Direct. « New commander of Iran's elite forces prepares for asymmetrical war with United States ».

conflict, Iran has opted for deterrence-based model of attrition warfare [...] that inhibits an enemy's willingness to fight⁹⁵ ». Le général Jafari est sur ce point confiant en la capacité de ses forces armées à vaincre une invasion états-unienne du territoire iranien : « As Jafari saw it, the United States could bomb Iran but would be unable to invade the country⁹⁶ ». Il sera indiqué au prochain chapitre que certains analystes états-uniens partagent aussi ce point de vue.

Le modèle hybride de défense territorial, avec l'utilisation de méthodes de guérillas, est en harmonie avec le principe de « déséquilibre » de la « guerre hors limites ». Non seulement les forces armées de la RII cherchent à éviter une rencontre frontale, mais elles s'attaquent directement au centre de gravité de leur adversaire : l'aversion aux pertes humaines dans une guerre d'attrition. Cette aversion sera exploitée par une utilisation judicieuse de la guerre psychologique et sera abordée plus loin dans ce chapitre.

Guerre par procuration

Le deuxième élément de la doctrine iranienne est probablement le plus original du point de vue comparatif : la guerre par procuration⁹⁷. Au cours des dernières décennies, la RII a développé un réseaux de mandataires très efficace lui permettant de s'attaquer physiquement à ses adversaires sans devoir utiliser ses propres forces armées et ainsi entrer officiellement en guerre ouverte. Ces mandataires consistent aussi bien en des

⁹⁵ Michael Connell, « Iran's Military Doctrine », p. 70.

⁹⁶ Geo-Strategy Direct. « New commander of Iran's elite forces prepares for asymmetrical war with United States ».

⁹⁷ La littérature académique et journalistique utilise principalement le terme anglais *proxy*. Ce mémoire utilisera les termes « par procuration » comme adjectif à la guerre (*proxy*), et « mandataires » pour désigner les acteurs (*proxies*).

groupes armés non-étatiques comme le Hezbollah, le Hamas, l'armée du Mahdi, le Djihad islamique, la milice de Moqtada al-Sadr et certains groupes terroristes d'Afghanistan, que d'un état constitué, la Syrie ou l'Irak (quoique, dans ce dernier cas, le lien est plus difficile à établir de façon officielle). Ces groupes, sans être officiellement sous le contrôle direct de la RII, demeurent sous son influence grâce à son financement et son entraînement. Dan Dickerson résume bien l'étendue du réseau d'influence iranienne: « [...] over the last three decades, Iran has [...] cultivated a vast network of sponsored terrorist surrogates capable of conducting [...] deniable attacks against Israel and the United-States. In 2005, Iran and Syria entered into a mutual protection agreement ». L'Iran dispose ainsi d'alliés officiels et non-officiels pour supporter sa défense.

La volonté des autorités iraniennes à utiliser ces mandataires est vraisemblable, et est même publicisée dans les discours officiels. Deux citations attribuées au général Jafari en font foi. « In addition to its own capabilities, Iran also has excellent deterrence capabilities outside its [own] borders], and if necessary it will utilize them⁹⁸ ». Cette autre citation précise davantage l'identité des mandataires utilisés par Téhéran : « Teheran directly controls Hamas, Hizbullah [sic], Islamic Jihad [...]. Jafari has made no secret that Iran would use these groups to attack Israeli and U.S. interests throughout the world⁹⁹ ». Les analystes en renseignement états-uniens estiment que l'Iran utilisera ses mandataires avant même une invasion physique de son territoire. En fait, des frappes aériennes suffirait à en déclencher l'utilisation : « [...] analysts agree that, should Israel,

⁹⁸ Anthony H. Cordesman, Arleigh A. Burke et Adam C. Seitz, *Threats, Risks and Vulnerabilities: Terrorism and Asymmetric Warfare* (Washington D.C.: Center for Strategic & International Studies, 21 mai 2009), http://csis.org/files/publication/090522_gulfterrorassym.pdf, p. 24.

⁹⁹ Geo-Strategy Direct. « New commander of Iran's elite forces prepares for asymmetrical war with United States ».

the United-States or any other power strike at Iran's nuclear facilities, the Islamic Republic would respond, at least in part, by activating its proxy terrorist networks¹⁰⁰ ». Il est aussi essentiel de mentionner que la guerre par procuration a déjà été appliquée par la RII, à l'instar de d'autres aspects de la « défense mosaïque », telles les perturbations économiques. Nous en verrons les exemples au chapitre suivant.

La guerre par procuration n'est pas abordée dans la « guerre hors limites », même si elle s'insère dans l'esprit d'utiliser de tous les moyens possibles pour arriver à ses fins. Elle n'est pourtant pas une invention iranienne récente, puisque les États-Unis l'ont utilisée durant la guerre froide, par exemple par le support des Moudjahidines en Afghanistan contre l'URSS dans les années 1980.

Perturbations économiques

Le troisième élément de la doctrine de « défense mosaïque » iranienne est celui de la perturbation économique de ses adversaires. Cet élément est plus difficilement cernable que les deux premiers car il ne fait pas l'objet de discours direct de la part des dirigeants iraniens. Toutefois, il est possible de le déduire par l'effet de certaines actions, réels ou faisant l'objet de menaces, de la RII. Bien que les détails de ces actions, ou moyens, seront étudiés au chapitre suivant, nous devons en expliquer le raisonnement grâce à deux exemples, qui consistent entre autres moyens en des actes terroristes et la fermeture du détroit d'Hormuz¹⁰¹.

¹⁰⁰ Michael Rubin, « The Enduring Iran-Syria-Hezbollah Axis », extrait de *AEI Middle East Outlook* no 6 (décembre 2009), <http://www.aei.org/files/2009/12/17/20091216-MEO-Dec09-g.pdf>.

La raison pour laquelle ces deux moyens sont ici assimilés à l'élément de perturbation économique est parce que leurs effets sont surtout d'ordre économique. Contrairement à certains groupes terroristes visant des aspirations politiques ou la libération de prisonniers, ceux utilisés par l'Iran visent principalement à épuiser leurs adversaires à petit feu. Dan Dickerson commente ainsi sur l'effort que les états-unis devront déployer pour se défendre contre de telles attaques : « [...] attacks in different cities in the U.S. would force Washington to protect this nation's entire infrastructure with limited resources [...] [these attacks] would exhaust our defenses¹⁰² [...] ». Ce type d'attaque a donc pour objectif direct un épuisement des ressources chez leur adversaire, plutôt qu'une victoire politique ou militaire.

La fermeture du détroit d'Hormuz, en plus de son utilité militaire opérationnelle (elle diminuerait les options de débarquement et de ravitaillement d'un adversaire potentiel), aurait un effet dévastateur sur l'économie mondiale. En effet, 40% de l'approvisionnement mondial en produits pétroliers passent par ce détroit¹⁰³. Selon Michael Rubin, « [...] by simply threatening tanker traffic, they can drive up the price of oil, adding hundreds of millions of dollars to their coffers¹⁰⁴ ». Ainsi, même une seule menace de fermeture pourrait suffire à faire monter les prix des produits pétroliers, ce qui servirait à la fois à perturber l'économie de ses adversaires (au prix de perturber l'économie mondiale), en plus d'augmenter les revenus de la RII.

¹⁰¹ Notons ici que ces moyens (fermeture du détroit d'Hormuz et terrorisme) ont des effets doubles, qui transcendent plus d'un élément de la « défense mosaïque ». Ces deux moyens, en l'occurrence, contribuent à la fois à la défense territoriale et aux perturbations économiques.

¹⁰² Dan Dickerson, « Iran Would Strike First », p. 36.

¹⁰³ Anthony H. Cordesman, *Iran's Evolving Threat*, Washington D.C.: Center for Strategic & International Studies, 3 jan 2010, http://csis.org/files/publication/100121_irans_evolve_threat.pdf, p. 33.

¹⁰⁴ Michael Rubin, « Tehran's hollow Hormuz strait threat », extrait de *NWDailyNews*, 30 décembre 2011, <http://www.nydailynews.com/opinion/tehran-hollow-hormuz-strait-threat-article-1.998529>.

Les perturbations économiques sont donc considérées comme un élément essentiel de la doctrine iranienne. Elles servent à la fois comme outil dissuasif et comme moyen efficace de s'attaquer à la base des ressources de ses adversaires : l'argent. Un parallèle peut être établi avec le principe de « moyens illimités » de la « guerre hors limites », plus précisément avec la « guerre économique » de cette dernière. Bien que le but ne soit pas l'élargissement du marché iranien, se servir de cet outil pour en priver (partiellement) l'adversaire constitue une façon très efficace d'utilisation d'un domaine non-militaire dans une stratégie de défense. Le principe d'omnidirectionnalité, par l'utilisation de moyens hors domaine, est aussi assimilable ici. En effet, par le moyens des perturbations économiques, la RII cherche à dissuader une attaque conventionnelle.

Guerre psychologique et influence internationale

Le quatrième élément de la doctrine est celui de la guerre psychologique et de l'influence internationale. Cet élément peut s'avérer un levier hautement efficace pour pallier à la relative faiblesse militaire de l'Iran par rapport à ses adversaires potentiels. Par l'entremise de cet élément, la RII cherche à influencer l'opinion internationale envers sa cause, ou plutôt, contre ses adversaires. Elle tente d'atteindre cet objectif de deux façon, soient la manipulation des médias et le contrôle de la sphère chiite.

La manipulation des médias permet en fait à la RII d'atteindre une autre ressource essentielle de ses adversaires : l'opinion publique de leur population. Cette citation, tirée d'une analyse du CGRI, résumé bien cet objectif : « [...] les Gardiens de la révolution ont intégré à leurs méthodes l'utilisation des médias et des réseaux sociaux de communication [afin de] cibl[er] leurs opinions publiques comme moyen indirect

d'influencer l'action de leur gouvernement¹⁰⁵ ». Et l'application de cet élément semble leur donner raison. L'observation de la guerre de 33 jours entre le Hezbollah (entraîné et soutenu par la RII) et Israël en 2006 a permis aux observateurs d'accorder la victoire médiatique au premier. Rafal Rohozinski affirme ainsi : « By staying ahead of the Israeli reporting cycle, Hezbollah managed to undermine the Israeli public's faith in Israel's own reporting efforts¹⁰⁶ ». Nous verrons au chapitre suivant les méthodes utilisées par le Hezbollah pour arriver à de tels résultats.

L'autre aspect de la guerre psychologique menée par la RII est celui de l'élargissement de sa sphère d'influence, principalement par ses efforts de rapprochement de la communauté chiite. Cet aspect de la stratégie iranienne aurait pu être classé dans l'élément « guerre par procuration », puisqu'il s'agit en quelque sorte de rallier le monde chiite à la cause iranienne. Toutefois, à la lumière de la documentation disponible, il appert que l'Iran, par ce moyen, cherche à étendre son support politique plutôt qu'à augmenter son réseau de mandataires. Si ces deux objectifs sont toutefois atteints, il s'agira d'un moyen atteignant deux objectifs, à l'instar du terrorisme et de la fermeture du détroit d'Hormuz, tel que décrit plus haut.

Au point de vue stratégique, le rapprochement de la communauté chiite (le pan-chiisme) contribue à la défense iranienne de trois façon. Premièrement, l'influence iranienne sur les populations chiites de la région peut avoir un effet de dissuasion contre une invasion éventuelle des États-Unis, ces derniers craignant un support pan-chiite pour

¹⁰⁵ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », p. 480.

¹⁰⁶ Rafal Rohozinski, « New Media and Information Effects During the 33 Day War », extrait de *The SecDev Group*, 2008, <http://www.tvu.org/theagenda/resources/pdf/Leveraging-FINAL-C.pdf>, p. 3.

l'Iran. Deuxièmement, ces populations peuvent apporter un appui au gouvernement révolutionnaire, légitimant ainsi leur régime. Troisièmement, ces populations chiites peuvent avoir un effet pro-iranien sur les gouvernements de leurs états d'appartenance, ce qui apporterait un soutien politique à la RII.

À propos de l'influence chiite dans les régions pétrolifères, il est d'intérêt de noter ici que les trois quart des réserves de la région se trouvent dans des secteurs peuplés au moins aux deux tiers par des populations chiites¹⁰⁷.

Avec la guerre psychologique, la doctrine iranienne s'insère encore dans la lignée de la « guerre hors limites » par l'entremise du principe de « moyens illimités ». La guerre psychologique est en fait citée directement à titre d'exemple de moyens non-militaires à utiliser en combinaison avec d'autres moyens.

Dissuasion nucléaire

Le cinquième et dernier élément de la doctrine est celui de la dissuasion nucléaire. En fait, le développement et même le seul « potentiel » de développement de l'arme nucléaire fourni à la RII la dissuasion nucléaire classique : « In a hostile strategic environment, [...] a dissuasive capacity would present Iran with the assurance of survival and an effective means of leveling the political and military playing field vis-à-vis other nuclear powers¹⁰⁸ ». De plus, à l'instar d'autres moyens cités plus haut, l'arme nucléaire

¹⁰⁷ Pierre Pahlavi, « The place of Shi'ism in Iranian grand strategy », extrait de *Défense nationale et sécurité collective* Vol 64, Issues 8/9 (août/septembre 2008), p. 51-60, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=19&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWwhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=poh&AN=35690904>, p. 52.

(ou le potentiel de la développer) sert la RII dans plus d'un élément de sa doctrine, tel la guerre psychologique et économique. Ces effets multiples seront décrits au chapitre suivant.

Il est intéressant et pertinent de mentionner ici que l'arme nucléaire n'est nullement mentionnée dans *La Guerre hors limites*, ni comme outil de dissuasion militaire, ni dans un autre dessein. Cela est d'autant plus curieux que la Chine possède déjà l'arme nucléaire. Une explication possible de cette omission est que *La Guerre hors limites* est plutôt axée sur l'aspect « actif » de la guerre, où l'on cherche des moyens d'atteindre activement un objectif. La Chine ne se servirait, par déduction, de l'arme nucléaire que comme outil dissuasif d'une invasion de son territoire, mais ne l'envisagerait pas comme moyen actif, offensif. La doctrine de « défense mosaïque » étant axée, elle, sur la défense de l'Iran, il est ainsi plus évident que l'arme nucléaire et son effet dissuasif en fasse partie intégrante.

Ce chapitre avait un double but. Premièrement, la définition générale de la doctrine de « défense mosaïque ». Nous avons démontré que, à l'instar de la « guerre hors limites », elle a été développée dans les mêmes conditions : afin de répondre à la puissance écrasante de leur adversaire principal. Similairement, ce constat a amené les stratèges iraniens à développer une défense asymétrique et pan-domaine. Cette défense vise donc à faire usage de tous les moyens disponibles sous le contrôle de l'état Iranien afin de dissuader une attaque adverse et, si nécessaire, à vaincre une invasion physique du territoire.

¹⁰⁸ Pierre Pahlavi, « What does Teheran Really Want? A Comprehensive Analysis of Iran's Grand Strategy », p. 3.

Le second objectif de ce chapitre était de définir plus profondément le concept de la « défense mosaïque ». Sans analyser en détails les moyens utilisés par la RII, nous avons présenté les cinq éléments de la doctrine, soient la défense du territoire, l'utilisation de mandataires, les perturbations économiques, la guerre psychologique et l'influence internationale, ainsi que la dissuasion nucléaire. Dans son ensemble, la doctrine iranienne s'insère bien dans le cadre de la « guerre hors limites », mis à part deux aspects.

Premièrement, l'utilisation de mandataires, soit la guerre par procuration, ne figure pas dans l'ouvrage chinois. S'agit-il d'une divergence culturelle? Nous ne spéculerons pas ici sur les raisons possibles de cet écart. Deuxièmement, la dissuasion nucléaire iranienne non plus n'est pas abordée dans *La Guerre hors limites*. Une analyse sommaire apporte une explication tentative : la saveur « active » de l'ouvrage chinois écarte l'option nucléaire, qui sert plutôt un rôle « passif » de défense par son effet dissuasif. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit incluse dans la doctrine de « défense mosaïque ».

La « défense mosaïque », dans ses concepts, est donc semblable à la « guerre hors limites », puisqu'elle en respecte les principes. Nous allons maintenant aborder plus en détails les moyens utilisés dans l'application des éléments de la doctrine iranienne.

CHAPITRE 4 – L'APPLICATION DE LA DÉFENSE MOSAÏQUE

Bien que certains moyens aient été abordés à des fins explicatives au chapitre précédent, l'attention a principalement été portée sur les éléments conceptuels de la doctrine de « défense mosaïque ». Ces éléments nous ont permis de comparer cette doctrine avec les

principes de la « guerre hors limites ». Afin d'approfondir notre analyse, nous allons poursuivre plus en détails nos recherches quant à la mise en œuvre de ces éléments de façon plus concrète. Autrement dit, maintenant que le « quoi » de la doctrine iranienne a été identifié, nous allons nous tourner vers le « comment ». L'objectif de ce chapitre est donc d'identifier les moyens, la façon dont la RII a l'intention d'appliquer les éléments de sa « défense mosaïque ». Il est ici essentiel de mentionner que certains éléments et moyens d'application de la « défense mosaïque » ont déjà été, du moins partiellement, mis en œuvre par la RII sans attendre d'être atteinte par une invasion. Des exemples seront démontrés au cours de ce chapitre, telles la guerre par procuration et les perturbations économiques.

Comme des moyens n'ont pas été énumérés officiellement par les autorités iraniennes tant politiques que militaires, à l'instar de son concept de défense, des sources indirectes devront être utilisées afin de les déduire. Les analyses de renseignement, les écrits académiques, articles de journaux et discours des leaders iraniens contribueront ainsi à l'identification de ces moyens.

Ce chapitre sera divisé en éléments de la doctrine de « défense mosaïque » identifiés au chapitre précédent, soient la défense territoriale, la guerre par procuration, les perturbations économiques, la guerre psychologique et l'influence internationale, ainsi que la dissuasion nucléaire. Les moyens réels et possiblement utilisés par la RII seront énoncés et décrits pour chacun de ces éléments. Dans certains cas, ils ont déjà été mis en application par la RII ou ses mandataires; dans d'autres cas, ils font présentement l'objet de spéculations analytiques ou de menaces proférées. Parfois, ces moyens servent à plus d'un élément à la fois, et seront décrits à l'intérieur de leur élément principal.

4.1 La défense territoriale – une défense hybride

La défense territoriale de l’Iran est caractérisée par sa nature hybride, utilisant à la fois des moyens militaires traditionnels et des méthodes asymétriques. L’aspect traditionnel de sa défense tire parti de l’avantage géographique de l’Iran, soient des frontières montagneuses et des villes dispersées sur tout le territoire. L’aspect asymétrique se matérialise par une structure de commandement très décentralisée en cas d’invasion du territoire ainsi que par l’utilisation d’équipement, d’armes et de tactiques développés dans le but spécifique de tirer avantage des faiblesses de leur adversaires (États-Unis, Israël et possiblement les pétromonarchies arabes du GCC). En fait, sa stratégie de défense territoriale est très bien résumée ici par Michael Connell :

The [...] defense plan allows Iran to take advantage of its strategic depth and formidable geography to mount an insurgency against invading forces. Most of Iran’s population centers and major lines of communication are spread out within the interior of the country. Iran’s borders are ringed by rugged mountain ranges that serve as natural barriers to invasion. As enemy supply lines stretched into Iran’s interior, they would be vulnerable to interdiction by special stay-behind cells, which the IRGC has formed to harass enemy rear operations¹⁰⁹.

En bref, après avoir utilisé l’avantage de montagnes pour ralentir l’avance ennemie, une guérilla sera mise en place afin d’user l’adversaire à petit feu. Il est à noter que d’autres moyens seront utilisés en cas de défense territorial (guerre médiatique, influence religieuse, guerre économiques, etc). Ces moyens seront décrits dans des sections

¹⁰⁹ Michael Connell, « Iran’s Military Doctrine », p. 70.

subséquentes et agrémentés d'exemples d'utilisation en dehors du territoire iranien, quoiqu'ils demeurent tout à fait applicable à la défense territoriale.

L'avantage géographique. L'Iran a toujours bénéficié d'une géographie dissuadant l'invasion militaire. L'étendue de son territoire, dont les frontières sont principalement montagneuse, rend une invasion difficile et dangereuse, tant dans l'exécution que dans le maintien des lignes de ravitaillement : « Iran's size and mountainous terrain made military forays into the country difficult and dangerous¹¹⁰ ». Cordesman, en additionnant la géographie et la population iranienne, parce même d'une guerre d'attrition tournant au bain de sang¹¹¹. L'invasion initiale adverse sera d'abord ralentie par l'Armée régulière, l'*Artesh*, avant de laisser place à la guérilla. « The Artesh, a mix of armored, infantry and mechanized units, would constitute Iran's initial line of defense against invading forces ».

L'Iran a aussi investie massivement dans la défense aérienne, moins coûteuse que le développement d'avions de chasse capable de rivaliser avec ceux de ses adversaires. Selon le commandant de l'armée de terre, le général Dadras, les capacités de l'Iran dans ce domaine sont telles que ses adversaires seront incapables de pénétrer la région iranienne par voie aérienne : « [...] the defensive capabilities of its various forces [is] such that no air force is capable of offensively confronting the Iranian military within air¹¹² ». Sachant que les forces adverses sont pratiquement invincibles dans un face-à-

¹¹⁰ George Friedman, « Iran's Strategy ».

¹¹¹ Anthony H. Cordesman, *Iran's Military Forces and Warfighting Capabilities*. p. 198.

¹¹² Mahdi Darius Nazemroava, « Iranian War Games : Exercise Preparation and Mobilization », extrait de *Global Research*, 21 août 2006, <http://www.globalresearch.ca/iranian-war-games-exercises-tests-and-drills-or-preparation-and-mobilization-for-war/3027>.

face, l'implication conventionnelle de la force militaire de la RII s'arrête principalement ici, laissant la place aux méthodes asymétriques.

Une structure de commandement décentralisée. Cet aspect de la défense iranienne est intéressant, compte-tenu de la nature habituellement très centralisatrice de la plupart des forces armées. Une structure décentralisée est plutôt l'apanage de groupes terroristes non-étatiques, et non celle d'un état souverain de 78 millions d'habitant. Or l'Iran, accordant la priorité à la guerre asymétrique, s'est doté d'une architecture répartie en 31 commandements distincts (un par province et pour la région de la capitale) afin de donner la latitude nécessaire à l'application de la guérilla et aussi pour rendre caduque une dégradation de sa structure de commandement centrale par son adversaire. « The primary goal of restructuring has been to strengthen unit cohesion at the local level and give commanders more latitude to respond to potential threats [and] make it difficult for hostile forces to degrade Iranian command and control¹¹³ ». Cette leçon, les stratèges iraniens l'ont appris en observant les opérations militaires états-uniennes en Irak, en Afghanistan et dans les Balkans. Selon la structure militaire de la RII, il en revient au *Bassidjs* de contrôler et coordonner ces commandements provinciaux.

L'utilisation de tactiques asymétriques (guérilla)¹¹⁴. Selon la description générale de la stratégie de défense territoriale iranienne citée plus haut, le mode opératoire principal sera l'épuisement de l'adversaire par le harcèlement répété de ses lignes de communication et de ravitaillement grâce à des cellules demeurées à l'arrière du front ennemi (p. 58). En fait, il s'agit même d'un plan publicisé par la général Jafari « The

¹¹³ Michael Connell, « Iran's Military Doctrine », p. 71.

¹¹⁴ Il est à noter que la guérilla n'est qu'un aspect de la guerre asymétrique, applicable surtout au niveau de la tactique.

strategy [is] based on eroding U.S. superiority through the use of sabotage, suicide bombers, fast patrol craft and a thick air defense network¹¹⁵ ». Ces moyens, à l'instar de d'autres, ne sont pas exclusif à la défense territoriale, mais peuvent servir à d'autres fins, telle la fermeture du détroit d'Hormuz. Les tactiques et équipements iraniens ont été modelés à partir des observations de conflits récents impliquant les États-Unis. À ce sujet, le commandant des forces régulières iraniennes, le général Heydari, mentionnait en 2006 que l'Iran « has been vigilant to what has happened in the World [i.e., the Anglo-American invasion of Iraq, the Israeli attacks on Lebanon, the continued occupation of Afghanistan] and we have invested in both modern tactics and equipment¹¹⁶ ». Tout comme c'est le cas de la « guerre hors limites » chinoise, l'Iran prend ainsi pour leçon les conflits récents afin de développer sa stratégie de défense.

Un excellent exemple de ces tactiques est celui de l'utilisation de bateaux rapides et petits, arrivant en nombre trop élevé pour les capacités de réponse des navires américains. La somme de tous ces bateaux coûte beaucoup moins chers qu'un navire de guerre américain, et leur efficacité a pourtant été démontrée lors des simulations de combat : « [...] the Pentagon conducted simulated war games where Iran would use these swift boats to attack a naval carrier group. [...] Iran was able to defeat the U.S. Navy in every exercise¹¹⁷ ». Cordesman parle même d'une possibilité de milliers de ces petits navires, quoique ces chiffres n'aient pas été confirmés par d'autres sources¹¹⁸.

¹¹⁵ Geo-Strategy Direct. « New commander of Iran's elite forces prepares for asymmetrical war with United States ».

¹¹⁶ Mahdi Darius Nazemroava, « Iranian War Games : Exercise Preparation and Mobilization ».

¹¹⁷ Dan Dickerson, « Iran Would Strike First », p. 32.

¹¹⁸ Anthony H. Cordesman, *Iran's Military Forces and Warfighting Capabilities*, p. 110-111.

L'Iran s'arme aussi contre l'influence adverse sur sa population. En effet, c'est aux *Pasdaran* que revient la tâche de contrer les insurrections internes, et ils se sont montré particulièrement efficace dans leur réaction antisubversive en 2009 : « après plusieurs jours de désordre dans les grandes villes [...] les Gardiens et les bassidjis ont réussi à renverser la dynamique insurrectionnelle et à rétablir l'ordre en s'appuyant sur la répression¹¹⁹ [...] ». Cet aspect est mentionné ici non parce qu'il s'agit d'un moyen asymétrique, mais plutôt parce qu'il revient habituellement à la police de s'occuper des insurrections internes.

Les dirigeants de la RII comptent aussi sur les moyens cybernétiques pour élargir le spectre des moyens de combattre les faiblesses de leurs ennemis, soit leur dépendance aux moyens de communication, essentiels au fonctionnement de leurs organisations centralisées. Selon le général Shelton, responsable des opérations cybernétiques états-uniennes, l'Iran possède des moyens grandissants de guerre électronique : « it [Iran] had growing "electronic warfare" capabilities that it planned to use to disrupt what it called enemy communication systems. The nation is known to have carried out web-based military exercises at the same time as other troops were on manoeuvres¹²⁰ ». À l'instar de bien d'autres moyens utilisés par la RII, les moyens de cyber-guerre leur serviront à d'autres fins que la défense territoriale, comme par exemple pour les perturbations économiques. Cette guerre est aussi très efficace lorsque combinée à d'autres moyens.

¹¹⁹ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », p. 488-489.

¹²⁰ BBC News. « US general warns over Iranian cyber-soldiers », *BBC.co.uk*, 18 janvier 2013, <http://www.bbc.co.uk/news/technology-21075781>.

En somme, la stratégie de défense territoriale iranienne combine tant les techniques militaires conventionnelles que les techniques asymétriques afin de tirer avantage des faiblesses de ses adversaires ainsi que de sa géographie montagneuse. Ces moyens s'inscrivent parfaitement dans les principes de la « guerre hors limites », en l'occurrence celui du « déséquilibre » par l'emploi de l'asymétrie.

4.2 La guerre par procuration

L'utilisation de mandataires par la RII s'avère être un moyen très efficace d'assurer sa défense ou, plus largement, d'atteindre ses objectifs. Cet élément de sa stratégie lui permet non seulement d'augmenter globalement ses capacités militaires (en addition de ses propres forces armées), mais également de mener des actions armées et tester de nouvelles tactiques sans officiellement s'impliquer dans un conflit, comme ce fut le cas en 2006 lors de la guerre de 33 jours entre Israël et le Hezbollah. Comme le résume Cordesman, « The use of allies and proxies is generally cheap, reduces risk, and acts as a force multiplier. It also provides some degree of deniability¹²¹ [...] ».

L'utilisation de mandataires, que ce soit lors d'événements opportunistes ou en cas de défense du territoire iranien, s'avère un puissant moyen de diversion. En effet, cela oblige leur ennemi à allouer de précieuses ressources à leur lutte, les empêchant ainsi de concentrer leurs efforts contre l'Iran. Elle sert aussi, à l'instar des perturbations économiques, à épuiser ses ennemis sur le long terme.

¹²¹ Anthony H. Cordesman, *Iran's Military Forces and Warfighting Capabilities*, p. 203.

Cette section a pour but de déterminer comment l'Iran conduit ses activités guerrières par procuration, et comment elle risque possiblement de s'en servir advenant une menace physique de son territoire, comme par exemple une invasion états-unienne ou israélienne.

Soutien économique, technique et entraînement. Le premier aspect traité de la guerre iranienne par procuration est celui du soutien, de l'aide général à des organisations étrangères, qu'elles soient non-étatiques ou étatiques. Il convient d'abord de voir qui en sont les principaux bénéficiaires. Le plus important de tous est probablement le Hezbollah. En fait, la création même de cette organisation est attribuable à l'Iran par l'entremise d'Al-Qods à la suite de l'invasion israélienne du Liban : « One of the most notable roles Iran has played in the history of Islamist terrorism is its central involvement in 1982 in the creation of Hizballah. Established by the IRGC, Hizballah is today's Iran's chief global terrorist organization¹²² ». Depuis, l'Iran n'a cessé de soutenir cette organisation sous forme de soutien financier, d'entraînement, et de sanctuaire¹²³. La guerre des 33 jours du mois d'août 2006 fournit un très bon exemple de ce à quoi pourrait ressembler une participation du *Hezbollah* à une campagne asymétrique advenant une attaque occidentale contre le régime iranien. En effet, ce conflit est, jusqu'à aujourd'hui, l'exemple le plus concret de la mise en œuvre de la « défense mosaïque ». Fort d'un arsenal estimé à 12 000 missiles et de soldats hautement entraînés aux tactiques de guérilla¹²⁴, le Hezbollah a réussi à bloquer l'accès de son territoire par l'armée

¹²² Kronos Advisory. « The Al-Qa'ida-Qods Force Nexus – Scratching the Surface of a 'Known Unknown' », avril 2011, http://www.kronosadvisory.com/Kronos_AQ_QF_Nexus_REDACTED.pdf, p. 6.

¹²³ *Ibid.*, p. 7-8.

¹²⁴ *Ibid.*

israélienne : « [...] les observateurs [...] reconnaissent de manière unanime que [le Hezbollah] a remporté une « victoire symbolique » - pour avoir su résister aux assaut de la cinquième puissance militaire du monde¹²⁵ ». Ce conflit, selon le Dr. Yevgeny Satanovsky, a été un terrain d'essai de la capacité iranienne : « Les événements du Liban sont pour l'Iran l'occasion de tester sa capacité d'action à travers le Hezbollah [...]. L'Iran obtiendra, dans un futur proche, d'importants bénéfices de cette crise et continuera par conséquent à soutenir le Hezbollah¹²⁶ ».

La guerre des 33 jours n'est peut-être pas seulement un terrain d'essai de la « défense mosaïque ». En effet, il s'agit peut-être de la première phase de confrontation asymétrique qui oppose l'Iran à ses adversaires depuis plusieurs années. Autrement dit, une guerre d'usure à long terme où chaque opportunité d'essouffler l'adversaire est prise, sans toutefois s'y attaquer directement (par l'entremise de ses propres forces armées¹²⁷).

La Hamas est aussi une organisation commanditée par la RII. Bien qu'elle n'en soit pas l'instigatrice, elle soutient ouvertement le Hamas dans son combat contre Israël. Selon Cordesman, ce soutien, actif depuis la fin de 2008, consiste en de l'entraînement, de l'armement, de la logistique ainsi que de l'argent, malgré les accords de cessez-le-feu. Ce soutien passe principalement par le Soudan et le Sinaï¹²⁸. Ali Larijani, alors président (speaker) du parlement iranien, a d'ailleurs ouvertement déclaré l'aide iranienne envers le Hamas et le Hezbollah : « We are proud to defend Hamas and Hezbollah. We are not

¹²⁵ Pierre Pahlavi, « La guerre des 33 jours – Un exemple de lutte psychologique de l'âge de l'information », extrait de *Le Journal de l'Armée du Canada* Vol 10.2 (été 2007), p. 13-26, http://www.army.forces.gc.ca/caj/documents/vol_10/iss_2/CAJ_vol10.2_full_f.pdf, p. 13.

¹²⁶ *Ibid*, p. 16.

¹²⁷ Hypothèse inspirée du Dr Pahlavi.

¹²⁸ Anthony H. Cordesman et Adam C. Seitz, *Threats, Risks and Vulnerabilities: Terrorism and Asymmetric Warfare*, p. 35.

trying to hide it¹²⁹ ». D'autres organisations, telles l'armée du Mahdi, le Djihad islamique et le milice de Moqtada al-Sadr, sont aussi soutenues par la RII.

Le troisième bénéficiaire de l'aide iranienne est son principal allié, la Syrie. En plus d'être une alliée officielle, la Syrie sert aussi de point de ravitaillement du Hezbollah. L'aide iranienne se concrétise principalement par de l'entraînement et de l'aide scientifique au développement des armes. Depuis l'actuelle guerre civile ayant cours en Syrie, l'Iran a contribué à l'entraînement de son armée dans les techniques de contre-insurrection et de guérilla. « Bashar al-Assad's regime has put together a new paramilitary force of men and women, some trained by key ally Iran, to fight what is now becoming a guerilla war¹³⁰ ». En fait, la RII aurait aussi sollicité l'intervention du Hezbollah afin d'arrêter des attaques des rebelles syriens : « Iran deploys Hizbullah to stop Syrian rebel attacks¹³¹ [...] ». Mais une aide plus subtile se joue aussi du côté du développement des armes. Selon les déclarations du major-général al-Shallal, un des plus récents déserteurs du régime syrien, des scientifiques étrangers parmi lesquels se trouvent des Iraniens, sont habituellement présents dans les sites de développement d'armes en Syrie¹³². Ce support multi-facette au régime de Bashar al-Assad s'inscrit directement avec le principe de « moyens illimités » de la « guerre hors limites », puisqu'il y combine

¹²⁹ Michael Rubin, « The Enduring Iran-Syria-Hezbollah Axis ».

¹³⁰ The Australian. « Iran helps Syria build paramilitary force », 22 janvier 2013, <http://www.theaustralian.com.au/news/breaking-news/iran-helps-syria-build-paramilitary-force/story-fn3dxix6-1226558685867>.

¹³¹ Geo-Strategy Direct. « Iran said conducting attacks, sparking uprisings in Gulf states, Yemen; Iran deploys Hizbullah to stop Syrian rebel attacks on IRGC bases; Commander: Confrontation in January by Iran Navy surprised U.S. », 2/1/2012, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=25&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=73915111>.

¹³² The Associated Press. « Syria, Iran threaten retaliation against Israel », 31 janvier 2013, <http://www.cbc.ca/news/world/story/2013/01/31/hezbollah-reaction.html?cmp=rss>.

des moyens militaires traditionnels, asymétrique (de guérilla), des moyens financiers et techniques.

Outre ces trois acteurs principaux, l'Iran dispose aussi d'un vaste réseau terroriste étendu à travers le monde, sous le leadership de la force al-Qods. Ce réseau sera étudié à la section suivante, puisque son utilité principale semble être la perturbation économique plutôt d'un affrontement direct avec un des adversaires principaux de l'Iran, soit Israël.

Possibilité d'utilisation. Les mandataires de l'Iran, et principalement le Hezbollah et le Hamas, sont constamment actifs dans une longue guerre d'usure contre Israël. Ce qui rend toutefois leur utilisation intéressante, c'est leur emploi possible à plus grande échelle lors d'une agression éventuelle d'une agression états-unienne et israélienne en territoire iranien. Les intentions de Jafari sont claires sur l'utilisation du Hamas et du Hezbollah contre Israël et les intérêts états-uniens en cas d'agression en territoire iranien, tel que citées précédemment (p. 49). Les analystes de la stratégie iranienne croient aussi en cette possibilité. Dickerson écrit : « Hezbollah has five brigades, trained by the IRGC, whose mission would be to invade Israel upon orders from Tehran¹³³ ». Ainsi, la RII peut compter sur un champ de bataille élargi en cas d'invasion de son territoire.

Les mandataires iraniens peuvent aussi être utilisés contre d'autres états potentiellement hostiles à la RII. Dans l'éventualité d'une implication des voisins immédiats de l'Iran, principalement les états du Golfe, l'Iran pourrait saisir l'opportunité d'activer des milices chiites régionales afin de déstabiliser ces états. L'agence de renseignement *Global Security* rapporte ainsi : « The Pasdaran has contacts with

¹³³ Dan Dickerson, « Iran Would Strike First », p. 32.

underground movements in the Gulf region [...]. Tehran's objective was to destabilize Arab Gulf States by supporting fundamentalists with military, financial, and logistical support¹³⁴ ». À l'instar de l'utilisation du *Hezbollah* et du *Hamas*, l'Iran peut ainsi élargir le champ de bataille et divertir les ressources de ses adversaires par l'utilisation de ces mandataires. Bien que cet exemple s'applique au Moyen-Orient, la force al-Qods a aussi démontré sa capacité à étendre son influence et ses actions au-delà de la région. Des exemples seront abordés à la section suivante.

L'Iran possède ainsi un vaste réseau de mandataires capable d'influencer le cours d'une guerre advenant l'invasion de son territoire par une coalition des États-Unis et d'Israël facilitée par les états arabes. La conduite de la guerre par procuration n'est pas mentionnée dans *La Guerre hors limites*, mais s'inscrit tout de même dans l'esprit d'utilisation de toutes les ressources disponibles à l'état pour atteindre ses objectifs (ici, la défense du territoire).

4.3 Perturbations économiques

Le troisième élément de la doctrine de « défense mosaïque », celui de la perturbation économique, constitue un autre aspect, à l'instar de la guerre par procuration, hautement efficace pour l'Iran. Les coûts et les efforts assignés à ces perturbations sont potentiellement largement compensés par les effets dévastateurs qu'ils auront sur leurs adversaires. Il s'agit d'une attaque indirecte à leur puissance nationale, soit l'argent. La

¹³⁴ Global Security. « Qods (Jerusalem) Force – Iran Revolutionary Guard Corps (IRGC – Pasdaran-e Inqulab) », non-daté, <http://www.globalsecurity.org/intell/world/iran/qods.htm>.

RII visent ainsi à épuiser l'ennemi plutôt qu'à rechercher une victoire décisive sur le champ de bataille. La seule possibilité d'emploi de cette guerre permet aussi d'obtenir un effet dissuasif sur leurs adversaires quant à l'option d'une invasion du territoire iranien.

Cette section comporte deux parties, soient deux composantes principales de ces perturbations économiques : la fermeture du détroit d'Hormuz et le terrorisme international. Ces deux composantes ne sont pas les seuls disponibles : l'Iran possède d'autres moyens de perturber l'économie de ses adversaires. Toutefois, ils en constituent des exemples bien à propos qui expliquent bien les méthodes asymétriques iraniennes.

La fermeture du détroit d'Hormuz. Rappelons un fait crucial cité plus haut (p. 51) : environ 40% des exportations mondiales de produits pétroliers transitent par ce détroit. Une fermeture, même temporaire, aurait de graves conséquences économiques sur toute la planète. La plupart des états ont donc un intérêt envers la stabilité de cette région. Or, la RII exploite judicieusement cette dépendance mondiale pour dissuader une quelconque invasion de son territoire en menaçant explicitement une fermeture du détroit. La général Jafari a ainsi directement fait référence à cette option : « In August [2008], Jafari went so far as to threaten the closure of the Straits of Hormuz [...] should Iran be attacked¹³⁵ ». Puis, au même sujet: « If a war breaks out where one side is Iran and the

¹³⁵ Geo-Strategy Direct. « Cutting Edge Intelligence : DOSSIER : Mohammad Ali Aziz Jafari – As Americans prepare to vote, Iran's IRGC commander readies for war », 9/10/2008, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=30&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWwhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=34415091>.

other side is the West and U.S., it's natural that a problem should occur in the Strait of Hormuz. Export of energy will be harmed. It's natural that this will happen¹³⁶ ».

Ces menaces doivent être prises au sérieux, puisque la RII dispose des moyens nécessaires pour les mettre à exécution. Dans un rapport datant déjà de 2009, Cordesman mentionne une série d'atouts et de capacités reliés à cette fin : des sous-marines à capacité minière, des mines flottantes et intelligentes déposées par navires de guerre et commerciaux, des missiles antinavires et même la possibilité d'un déversement pétrolier. Ces moyens pourraient à la fois s'attaquer aux navires de guerre ennemis et aux pétroliers transitant dans le détroit¹³⁷. Cette capacité déclarée à fermer, ou sinon perturber le détroit, les forces armées iraniennes s'y exercent depuis au moins 2006. Toujours selon Cordesman, l'Iran a complété un exercice militaire majeur visant à tester ses capacités à s'attaquer aux cibles états-uniennes et arabes dans le but de perturber le transit pétrolier : « January 27, 2006: Iran completes major military exercise that testes Teheran's ability to attack Gulf shipping and Arab oil facilities. Sources said the exercise was designed to test capabilities to strike U.S. and Arab targets¹³⁸ [...] ». Or, un minage du détroit pourrait prendre des mois à nettoyer avec les capacités actuelles des États-Unis, selon le contre-amiral McKnight, un commandant de force opérationnelle dans le Golfe persique : « [...] clearing of Iranian mines from the Strait of Hormuz could take months¹³⁹ ».

¹³⁶ Alireza Nader, « Profile : Revolutionary Guards Chief Gen. Jafari ».

¹³⁷ Anthony H. Cordesman et Adam C. Seitz, *Threats, Risks and Vulnerabilities: Terrorism and Asymmetric Warfare*, p. 16, 18 et 21.

¹³⁸ *Ibid*, p. 26.

¹³⁹ Geo-Strategy Direct. « Iran said conducting attacks, sparking uprisings in Gulf states, Yemen; Iran deploys Hizbullah to stop Syrian rebel attacks on IRGC bases; Commander: Confrontation in January by Iran Navy surprised U.S. ».

Michael Rubin apporte toutefois un excellent contre-argument à propos de l'option de la fermeture du détroit par l'Iran : cela l'affecterait aussi. Il va même jusqu'à affirmer qu'elle y perdrait plus que l'Ouest, puisque son économie dépend aussi des exportations pétrolières: « To close the Strait of Hormuz even for a day would do far more damage to the Iranian economy than it would for the West¹⁴⁰ ». Cordesman va aussi en ce sens, et il approfondi son analyse en ajoutant qu'une fermeture du détroit entrainerait certainement une riposte contre ses raffineries dont elle dépend pour sa consommation¹⁴¹. La fermeture du détroit d'Hormuz constitue donc une mesure de dernier recours, un acte désespéré pour le régime iranien. Il est donc plus vraisemblable que la RII ne s'en tiendra qu'aux menaces, ce qui ne lui permet tout de même d'atteindre, du moins en partie, les résultats escomptés. Rappelons une citation de Michael Rubin (p. 51) selon laquelle seule une menace de fermeture suffit à faire monter les prix du pétrole, lui assurant ainsi des revenus supplémentaires tout en coûtant plus cher à ses adversaires.

Perturbation du détroit de Bab el Mandeb. Présence actuelle avec raison officielle (Stratfor, « Eastern Africa... », p. 2-3) et (PressTV, « Iran's 24th fleet... »).

Le terrorisme en territoire adverse. Comme il a déjà été mentionné au chapitre trois, le terrorisme iranien vise avant tout l'épuisement de l'ennemi grâce à la perturbation économique ainsi qu'aux coûts associés à la défense nécessaire pour s'y parer (voir p. 50). Selon Dickerson, la RII disposerait de cellules dormantes déjà installées en territoire états-unien, en attente d'ordre d'activation : « [...] the enemy [Al Quds] is already in our country [U.S]. U.S. intelligence officials have stated that the

¹⁴⁰ Rubin, Michael. « Tehran's hollow Hormuz strait threat ».

¹⁴¹ Anthony H. Cordesman, *Iran's Military Forces and Warfighting Capabilities*, p. 201.

IRGC and Quds forces could be called upon to carry out attacks [...] within this country if Tehran ordered them to do so¹⁴² ».

Ces attaques terroristes ont en fait déjà commencé à l'échelle de la planète et ont jusqu'à maintenant surtout visé les intérêts israéliens. Selon l'agence de renseignement *Stratfor*, al-Qods a débuté une campagne mondiale contre des cibles israéliennes : Israeli interests in Azerbaijan, Georgia, India and Thailand have been targeted so far¹⁴³ ». Des membres d'al-Qods ont d'ailleurs été arrêtés en juin 2012 à Nairobi (Kenya) alors qu'ils transportaient 15 kilogrammes d'explosifs supposément destinés contre des intérêts israéliens à Mombasa¹⁴⁴. L'attentat suicide contre un complexe balnéaire israélien en Bulgarie, en juillet 2012, est aussi suspecté d'avoir été perpétré sous ordre iranien¹⁴⁵.

Ces attaques terroristes ne s'arrêtent pas aux intérêts israéliens. En fait, suivant en quelque sorte l'idée des menaces de fermeture du détroit d'Hormuz, Michael Rubin propose un moyen tout aussi efficace de perturber les exportations pétrolières de la région du Golfe, tout en évitant des représailles éventuelles de la part des États-Unis : le sabotage des oléoducs irakiens par des milices chiites : « If Iranian-backed militias or saboteurs destroyed pipelines or Iraq's single Persian Gulf oil terminal, oil prices would skyrocket¹⁴⁶ ».

¹⁴² Dan Dickerson, « Iran Would Strike First », p. 34.

¹⁴³ Stratfor Analysis. « In Kenya, Iran's Covert War with Israel Continues », 28 juin 2012, <http://www.stratfor.com/analysis/kenya-irans-covert-war-israel-continues>.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Le Monde. « Attaque suicide contre des Israéliens en Bulgarie, Israël accuse le Hezbollah et l'Iran », 18 juillet 2012, http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/07/18/attentat-meurtrier-contre-des-israeliens-en-bulgarie_1735418_3214.html

¹⁴⁶ Rubin, Michael. « Tehran's hollow Hormuz strait threat ».

La perturbation économique, par l'entremise du terrorisme et des menaces de fermeture du détroit d'Hormuz, est donc un moyen efficace de mener une guerre hors du domaine militaire conventionnel. Bien que la « guerre économique » décrite dans *La Guerre hors limites* vise plutôt des gains envers son état, les perturbations économiques visées par la RII chez ses adversaires en respectent les principes. En fait, elles n'en sont que l'application inverse, puisque la doctrine de « défense mosaïque » de l'Iran en est une de défense (empêche une invasion ennemie) plutôt que l'offense (la recherche de gains actifs).

4.4 Guerre psychologique et influence internationale

La guerre psychologique et l'influence internationale sont ici traitées en un seul élément non seulement parce qu'ils s'apparentent, mais aussi parce qu'ils utilisent principalement les mêmes outils : les médias, les réseaux religieux chiites ainsi que d'autres organes commandités par la RII, tels les *Bonyads*. Cette section est divisée en deux parties. Premièrement, nous traiterons de la guerre psychologique exercée par un contrôle minutieux des médias lors d'un conflit (la guerre des 33 jours), dont les objectifs sont surtout à court terme afin d'agir comme levier à une armée moins puissante que son adversaire. Deuxièmement, nous étudierons un aspect dont les visées s'inscrivent plutôt à long terme et dont le but, plus large, est de briser l'isolement politique de l'Iran : l'influence internationale.

Guerre psychologique. Au cours de la guerre des 33 jours, le Hezbollah, principal mandataire de l’Iran, est passé maître dans l’art de manipuler les médias et autres outils d’information pour son avantage. En fait, leur réussite médiatique tient à un principe : garder l’initiative du reportage. Autrement dit, être les premiers à publiciser les faits (à leur avantage, bien sûr), tel que cité au chapitre 3 (p. 53). L’objectif recherché était de « dissuader leurs adversaires en brouillant les pistes [...] tout en ciblant leurs opinions publiques comme moyen indirect d’influencer l’action de leur gouvernement¹⁴⁷ ». Plus précisément, le Hezbollah a concentré ses efforts à exposer la destruction causée par Israël afin d’attiser la colère de la population : « Hezbollah’s information efforts focused on exposing the destruction brought by Israel¹⁴⁸ [...] ». Il a aussi misé sur ses bons coups en s’assurant la présence de journalistes à l’endroit précis de leurs frappes pour en informer la population : « For example, within minutes of Hezbollah’s successful missile attack on the Israeli naval destroyer Hanit, [a Hezbollah representative] was on the air, telling viewers to look to the sea to see the burning Israeli vessel¹⁴⁹ ». Dans cette même logique, le Hezbollah a minutieusement orchestré la tenue de conférences de presse sur les sites dévastés par les attaques israéliennes¹⁵⁰. Par son savoir-faire efficace en matière de guerre psychologique, sa manipulation des médias traditionnels et nouveaux (blogs), le « Hezbollah maîtrise l’utilisation des armes de persuasion massive¹⁵¹ ». Voilà donc pour le Hezbollah, mandataire de l’Iran, durant la guerre des 33 jours où la RII a pu tester ses capacités. Puisque cette guerre a constitué un banc d’essai des techniques de guerre

¹⁴⁷ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », p. 480.

¹⁴⁸ Rafal Rohozinski, « New Media and Information Effects During the 33 Day War », p. 3.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 4.

¹⁵¹ Pierre Pahlavi, « La guerre des 33 jours – Un exemple de lutte psychologique de l’âge de l’information », p. 18.

asymétriques de la RII, il convient de spéculer qu'il s'agit d'un avant-goût de la guerre médiatique qu'elle mènera lors des conflits futurs.

Mais qu'en est-il de la RII sur son territoire. Il appert que le régime possède les outils nécessaires pour dominer la guerre de l'information (essentielle à la guerre psychologique) chez elle et dans sa région. Selon Pahlavi, le guide suprême possède l'autorité du Conseil des Relations Culturelles et Islamiques (OCRI), et de réseaux de transmissions télévisuels internationaux tel Press-TV, Al-Alam et la chaîne satellite Al-Kawthar¹⁵². Ces outils de communication servent à la propagande interne pour s'assurer le soutien de la population iranienne envers le régime islamique et, par la même occasion, à la propagande anti-israélienne et anti-occidentale. Mais un aspect intéressant de l'utilisation de ces outils est qu'ils sont aussi utilisés dans le but d'élargir l'influence iranienne dans la région du Moyen-Orient.

Influence internationale. L'Iran possède entre 37 et 40% de la population mondiale de musulmans chiites, ce qui la place naturellement dans une position de leadership quant à cette branche de l'islam¹⁵³. L'intérêt d'étendre son influence et d'aller chercher le soutien du monde chiite est principalement de briser son isolement par rapport à ses voisins (Arabes et Sunnites) et l'Occident¹⁵⁴. Un peu dans la même lignée de la décentralisation du commandement des forces iraniennes pour assurer la défense de son territoire, les organismes, outils et méthodes d'influence des populations chiites sont

¹⁵² Pierre Pahlavi, « The place of Shi'ism in Iranian grand strategy », p. 53.

¹⁵³ Pew Research Center. *Mapping the Global Muslim Population - A Report on the Size and Distribution of the World's Muslim Population*, octobre 2009, <http://www.pewforum.org/newassets/images/reports/Muslimpopulation/Muslimpopulation.pdf>, p. 10.

¹⁵⁴ Thierry Dufour, « L'influence de l'Iran au travers du chiisme – mode opératoire, succès et limites de la politique pro-chiite iranienne », extrait de *La revue géopolitique Diploweb*, mars 2006, <http://www.diploweb.com/forum/dufour06101.htm>, p. 10.

décentralisés et difficiles à saisir. Les principaux acteurs impliqués dans cette politique de contrôle pan-chiite sont le clergé, le guide suprême, les *Pasdaran*, le ministère du renseignement, des chaînes radio et de télévisions, des plates-formes Internet, blogs, et les fondations religieuses et révolutionnaires, les *bonyad*¹⁵⁵. Ils matérialisent leur influence sur les minorités chiites par un réseau étendu de solidarité transnationale ainsi que par le soutien des milices chiites¹⁵⁶.

Au-delà du chiisme, l'Iran tente même d'occuper une position de leadership auprès de tout le monde musulman en s'appropriant le centre de la pensée révolutionnaire et anti-occidentale. Ce leadership, né de la révolution islamique en 1979, a été renforcé lors de la création du Hezbollah et de la généralisation des attaques suicides. Depuis qu'Al-Qaïda, un mouvement sunnite, a pris les devants sur la primauté révolutionnaire, l'Iran tente de se réapproprier le titre de champion en radicalisant ses discours anti-occidentaux¹⁵⁷. La guerre des 33 jours par l'entremise de son mandataire le *Hezbollah* a aussi contribué à ce leadership, ainsi que le bras de fer nucléaire. Ce dernier sujet sera abordé à la section suivante.

La guerre psychologique exercée au cours d'un conflit, telle que testée par l'entremise de son mandataire le Hezbollah durant la guerre des 33 jours, s'est avérée être un levier très efficace pour vaincre un adversaire plus fort, du moins du point de conventionnel. Bien que le Hezbollah n'ait pas remporté de victoires tactiques majeures, sa victoire stratégique aura été de convaincre les populations de ses adversaires (et

¹⁵⁵ *Ibid*, p. 17-25.

¹⁵⁶ Pierre Pahlavi, « What does Teheran Really Want? A Comprehensive Analysis of Iran's Grand Strategy », p. 4.

¹⁵⁷ George Friedman, « Iran's Redefined Strategy ».

mondiales, dans une certaine mesure) de ne pas supporter leurs gouvernements dans ce conflit. L'utilisation judicieuse des médias s'inscrit parfaitement dans les principes de « omnidirectionnalité » et de « moyens illimités » de la « guerre hors limites ».

4.5 La dissuasion nucléaire

L'arme nucléaire est un outil dissuasif par excellence dans un cadre défensif. En effet, il est difficilement envisageable d'envahir un état muni de cette arme, étant donné les effets dévastateurs potentiellement subis en guise de représailles. La section qui suit a pour objectif de montrer comment le programme de développement nucléaire iranien sert sa stratégie de « défense mosaïque ». Elle sera divisée en trois parties. Premièrement, nous verrons comment l'obtention de l'arme nucléaire affecte la posture des états voisins envers son possesseur. Puis, nous étudierons la façon particulière dont la RII gère son programme nucléaire au niveau diplomatique et des effets engendrés. Dernièrement, nous verrons que, face aux menaces de frappes préventives proférées par Israël, l'Iran pourrait sortir gagnante d'une telle attaque.

La dissuasion. En prenant l'exemple récent de l'obtention de l'arme nucléaire par la Corée du Nord, l'agence de renseignement *Stratfor* explique bien la volonté iranienne à poursuivre son programme.

In looking at North Korea, the Iranians recognized a pattern they could use to their advantage. Regime survival in North Korea, a country of little consequence, was uncertain in the 1990s. When it undertook a nuclear program, however, the United States focused heavily on North Korea, simultaneously becoming more cautious in its approach [and] avoided

actions that might destabilize North Korea and shake loose the weapons the North might have. [...] having a weapons program gave them leverage – a lesson the Iranians learned well¹⁵⁸.

L'Iran cherche ainsi à assurer sa survie, à dissuader d'une invasion de son territoire. Cette dissuasion s'opère donc de deux façons. Premièrement, une atteinte à la souveraineté iranienne pourrait déclencher des représailles nucléaires de sa part (la dissuasion classique). Toutefois, cette option est probable, étant la possibilité de riposte de ses adversaires (États-Unis et Israël). Ce dont *Stratfor* fait allusion dans son analyse de la Corée du Nord, c'est la fuite possible (délibérée ou fortuite) d'armes nucléaires échappant aux mains d'un état déstabilisé. En effet, l'utilisation d'une arme nucléaire « échappée » par un gouvernement instable vers un groupe terroriste, par exemple, est plus problématique pour les États-Unis. L'Iran le sait, et utilise cet aspect pour assurer la survie de son gouvernement.

Diplomatie nucléaire. Bien que les discours officiels de l'Iran martèlent que son programme nucléaire est d'une utilisation énergétique civile, le général Jafari a tout de même menacé directement Israël d'une attaque nucléaire en cas d'agression : « Our response to Israel is clear: I think nothing will remain of Israel [should it attack Iran]. Given Israel's small land area and its vulnerability to a massive volume of Iran's missiles, I don't think any spot in Israel will remain safe¹⁵⁹ ». Bien que cette utilisation soit contestée telle que décrits au précédent paragraphe, il demeure une possibilité que ces menaces soient mises à exécution par un régime mourant. En effet, il existe une mince possibilité que certains extrémistes du régime islamique, dans l'éventualité de leur chute,

¹⁵⁸ George Friedman, « Iran's Strategy ».

¹⁵⁹ Alireza Nader, « Profile : Revolutionary Guards Chief Gen. Jafari ».

lancent une attaque nucléaire contre Israël, sachant que le monde ne riposterait pas contre le peuple iranien à cause d'un régime déjà détruit : « The worst case scenario, however, is that with regime survival at a moot point, true believers might use their last moments to lunch the bomb [...]. After all, they know the world will not retaliate against a new Iran if the culpable regime is already destroyed¹⁶⁰ ». Bien que ce scénario soit peu plausible, il reste envisageable au point que la stabilité du régime actuel est, avec la menace nucléaire, dans l'intérêt de ses adversaires. La RII est ainsi plus assuré que jamais de sa survie, su moins contre les agressions extérieures.

Frappes préventives israéliennes. L'éventualité de frappes préventives de la part d'Israël ou des États-Unis contre les sites de développement nucléaire iranien pourrait servir les intérêts iraniens. Dans le pire des cas, ces frappes seraient un succès tactique et feraient reculer le programme nucléaire : l'Iran en serait au même point qu'il y a quelques années, sans plus. Toutefois, elle y gagnerait sur le plan politique, puis qu'elle serait un nouveau martyr aux yeux du monde islamique, lui octroyant possiblement le « droit » de riposte (une fermeture du détroit d'Hormuz, par exemple). *Stratfor* décrit ainsi : « [Iran] might welcome a (survivable) attack by Israel or the United States. It would burnish Iran's credentials as a true martyr and fighter of Islam¹⁶¹ ». Il s'agit donc d'une situation gagnante pour l'Iran, qu'elle soit attaquée ou pas.

La possession, et même seulement le potentiel de possession de l'arme nucléaire sert l'Iran de plusieurs façon. Principalement, elle est un outil dissuasif classique ayant

¹⁶⁰ Rubin, Michael. « How nukes will transform Iran », extrait de *NWDailyNews.com*, 15 août 2010, <http://www.nydailynews.com/opinion/nukes-transform-iran-possession-ultimate-weapon-strengthen-revolutionary-guard-article-1.204187>.

¹⁶¹ George Friedman, « Iran's Redefined Strategy ».

déjà fait ses preuves, le plus récemment avec la Corée du Nord. Non seulement une riposte nucléaire iranienne est possible en cas d'agression, mais l'idée de la « perte » d'armes nucléaires aux mains de groupes terroristes en cas de chute du régime font en sorte que sa stabilité est maintenant dans l'intérêt de ses adversaires. De plus, même si des frappes préventives la privaient du plein développement de l'arme nucléaire, l'Iran en trouverait des bénéfices sur le plan politique. De plus, elle y gagne en influence internationale, du moins auprès de certains pays, en se faisant le leader anti-occidental, tel que mentionné dans la section précédente.

L'objectif de ce chapitre était d'identifier les moyens avec lesquels la RII a l'intention d'appliquer les éléments de sa « défense mosaïque ». Chacun des éléments énumérés au chapitre 3 ont ainsi été analysés par l'étude des façons dont ils seront appliqués par l'Iran si elle devait se sentir menacée d'une invasion ennemie.

D'abord, les forces armées iraniennes ont déjà institutionnalisé les tactiques de guérilla pour contrebalancer leur désavantage technologique face à une invasion états-unienne, cherchant à s'attaquer à ses lignes de communication et d'approvisionnement plutôt qu'à l'affronter dans un face-à-face perdu d'avance. Puis, un vaste réseau de mandataires, principalement disposés autour d'Israël, élargirait le champ de bataille jusque chez son adversaire. Les états arabes, ses voisins, ne seraient pas en reste dans le cas de leur implication. Parallèlement, la RII s'attaquerait à la source du maintien en puissance de ses adversaires : l'argent. La fermeture du détroit d'Hormuz et une série d'attaques terroristes en territoire états-unien et israélien entraînerait des coûts de défense insoutenable à long terme. Une maîtrise de l'utilisation des médias, telle que démontrée par le Hezbollah lors de la guerre des 33 jours, atteindrait un autre pilier essentiel de ses

adversaire : l'opinion publique. L'influence grandissante du régime iranien sur le monde chiite, un effort à long terme, ne pourra que lui être bénéfique politiquement à mesure de son étendue. Dernièrement, l'arme nucléaire apporte à la RII une certaine sécurité quant à l'option d'invasion de la part de ses adversaires.

L'ensemble des moyens utilisés par la RII dans l'application des éléments de sa « défense mosaïque » servira à la comparer avec la « guerre hors limites », sujet centrale de ce mémoire qui sera étudié au chapitre suivant.

CHAPITRE 5 – UNE SYNTHÈSE DE LA GUERRE HORS LIMITES ET DE LA DÉFENSE MOSAÏQUE

Maintenant que les éléments de la « défense mosaïque » ont été décrits et individuellement associés aux principes de la « guerre hors limites », le but de ce chapitre est de faire la synthèse de leur comparaison. Non pas qu'il s'agisse de répéter ce qui a déjà été mentionné dans les deux chapitres précédents, mais plutôt de présenter la comparaison de façon structurée. Comme *La Guerre hors limites* constitue notre cadre comparatif, les éléments et moyens utilisés dans la doctrine iranienne seront mis à l'épreuve de chacun de ses huit principes. Il ne s'agit pas ici de revenir en détails sur les comparaisons individuelles telles qu'il en a été question à la fin de chacune des parties des chapitres 3 et 4, mais plutôt de déterminer si, dans son ensemble, la « défense mosaïque » est une stratégie semblable à la « guerre hors limites ».

Omnidirectionnalité. Ce premier principe de la « guerre hors limites », à l'origine des suivants, est suivi pratiquement en tous points dans la doctrine iranienne. Le premier aspect de ce principe, le dépassement du domaine militaire, se retrouve tout au long de la « défense mosaïque ». En effet, la RII inclut dans sa doctrine les domaines religieux (pan-chiisme, leadership islamique), politiques (alliance avec la Syrie), économiques (perturbations des flux pétroliers, épuisement de ses adversaires par des dépenses en défense interne), ainsi que sociaux (influence sur les populations adverses et mondiales par la manipulation des médias). Le deuxième aspect de « l'omnidirectionnalité », celui des niveaux de conflit (tactique, opérationnel et stratégique) est aussi présente dans la doctrine iranienne, comme en font foi les techniques de guérilla (tactique), l'élargissement du champ de bataille (par l'utilisation de mandataires voisin de son adversaire) ainsi que par la dissuasion nucléaire (stratégique), pour ne nommer que ces exemples.

Synchronie. Le défi d'une armée conventionnelle au niveau de la synchronie réside dans le fait qu'une unité ne peut habituellement effectuer qu'une tâche principale à la fois. Or, les éléments de la doctrine iranienne ont pour avantage d'être mis en œuvre par des acteurs (applicateurs) différents, rendant possible leur application simultanée sans qu'il n'y ait besoin de phasage. En effet, étant donné la multitude d'acteurs (de moyens) employés par la RII dans l'application de sa « défense mosaïque » (armée conventionnelle, *Pasdaran*, *Bonyads*, organes informationnels, mandataires, réseaux religieux chiites, etc), chacun ayant sa spécialité, il devient naturellement plus facile d'appliquer l'ensemble de sa doctrine au même moment sans qu'il y ait besoin d'une synchronisation élaborée. Il s'agit ici autant d'une force naturelle du système iranien, et

d'une faiblesse des puissances occidentales, qui ont largement tendance à centraliser le commandement de leurs forces militaires.

Objectifs limités. Ce principe s'applique surtout pour les états dont les objectifs sont de nature offensive et expéditionnaire, tels les exemples d'échec cités par les auteurs (URSS en Afghanistan, États-Unis au Vietnam). Comme la « défense mosaïque » est de nature surtout défensive et que son objectif principal consiste à préserver son intégrité territoriale, ce principe est naturellement respecté, bien que certains de ses aspects soient de nature expéditionnaire, à l'instar des perturbations économiques et de l'utilisation de mandataires (guerre des 33 jours).

Moyens illimités. La multitude de moyens non-militaires énumérés au chapitre 4 témoignent de l'application de ce principe dans la « défense mosaïque ». En fait, à l'exception d'une partie de la défense territoriale et de l'utilisation de mandataires, la majorité des moyens prévus dans la doctrine iranienne ne font pas partie du domaine des forces armées (conventionnelle, du moins). Bien que l'objectif de ce chapitre ne soit pas d'énumérer à nouveau les détails décrits aux chapitres précédents, nous pouvons citer quelques exemples : les médias, les autorités religieuses chiites, le commerce, la psychologie et l'informatique.

Déséquilibre. La doctrine iranienne fonde officiellement sa défense territoriale sur ce principe. Forte de ses observations des récents conflits impliquant les États-Unis, elle se refuse le plus souvent à affronter son adversaire potentiel de façon conventionnelle et vise plutôt s'y attaquer par des techniques asymétriques avec lesquelles elle espère l'épuiser sur le long terme. Ce principe, l'Iran l'applique aussi de façon expéditionnaire

par des actes terroristes ciblés en territoire ennemi, où ce dernier n'aura d'autre choix que de mettre en place d'épuisantes mesures de défense.

Consommation minimale. Il est difficile ici de calculer, du moins du point de vue monétaire, le coût de la « défense mosaïque », puisque l'étendue des dépenses de la RII à ce sujet n'est pas accessible. Toutefois, certains détails de cette défense nous permettent d'affirmer que l'Iran a considéré l'économie des moyens qu'elle doit utiliser pour atteindre ses objectifs. Par exemple, celui des navires de guerres : l'utilisation de la tactique d'attaque en masse par de petits navires rapides (voir page 61) coûte beaucoup moins que la construction d'un seul navire de la taille d'un destroyer états-unien. Aussi, il est possible d'affirmer que les dommages potentiels infligés par les mandataires du régime iraniens ont un coût-bénéfice extrêmement faible.

Coordination multidimensionnelle. Il est malaisé de déterminer à quel point la RII entend coordonner l'application des éléments de sa doctrine, puisque certains d'entre eux ne sont pas sous son contrôle direct, mais plutôt sous son influence (ses mandataires, par exemple). Il n'est pas non plus mention, dans l'information disponible utilisée au cours de ce mémoire, des moyens précis avec lesquelles elle prévoit communiquer avec ses éléments de défense. Dans le pire des cas (par une difficulté à communiquer avec agents), nous pouvons spéculer sur une utilisation similaire à sa défense territoriale, où le commandement sera décentralisé au niveau provincial. En effet, alors que le commandement et le contrôle constituent parfois un obstacle pour les armées conventionnelles, le problème se pose relativement peu pour l'Iran, dont l'action est pour ainsi dire « naturellement » coordonnée sur la base d'une cause idéologique ou d'une

stratégie nationale connues par tous les échelons, et, donc, appliquée de concert et efficacement.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour objectif d'établir le lien entre la doctrine de « défense mosaïque » iranienne avec la « guerre hors limites. Pour y arriver, la portée de *La Guerre hors limites* a été décrite afin d'en identifier les principes, qui ont servi de cadre d'analyse pour la stratégie iranienne. Puis, un survol du contexte socio-militaire iranien a été effectué afin de mettre en perspective sa doctrine de défense et d'en comprendre l'origine et les fondements. Ensuite, puisque la doctrine de « défense mosaïque » n'a pas fait l'objet d'une publication officielle ou du moins publiée et accessible à nous, une étude détaillée des indices disponibles (recherches académiques, analyses de renseignement, articles journalistiques, discours des dirigeants iraniens) a permis d'en dresser une ébauche. Un concept général ainsi que les moyens utilisés dans sa mise en œuvre ont ainsi été disponibles afin de la comparer avec les principes de la « guerre hors limites ».

Il a donc été possible de déterminer que, dans l'ensemble, la doctrine de « défense mosaïque » respecte en tous points les principes de la « guerre hors limites ». Cette similitude générale des deux stratégies vient du fait qu'elles partent du même constat : leur adversaire principal, les États-Unis, ont atteint un niveau technologique et une force militaire si avancés qu'ils sont pratiquement impossibles à égaler dans une course à l'armement conventionnel. Leur conclusion est donc la même : la dissymétrie ne peut être

contrebalancée que par l'asymétrie. Toute deux préconisent ainsi l'élargissement des moyens et des domaines en dehors de la force militaire conventionnelle afin d'exploiter les faiblesses de leur adversaire et aussi d'éviter une confrontation face-à-face vouée à l'échec.

La principale différence des deux stratégies se trouve dans deux moyens utilisés par la RII qui ne sont pas mentionnés par les auteurs chinois : la guerre par procuration et la dissuasion nucléaire. Dans le premier cas, il est difficilement possible d'en trouver la raison. S'agit-il d'une différence culturelle? Qui sait. La Chine a certes déjà utilisé des mandataires dans son histoire, mais cet aspect n'apparaît pas dans *La Guerre hors limites*. En ce qui concerne la dissuasion nucléaire, l'omission des auteurs vient probablement de la nature active, offensive de *La Guerre hors limites*. L'ouvrage est en effet plus axé sur les principes et méthodes préconisés par l'état dans l'atteinte de ses objectifs d'expansion de son pouvoir, plutôt que sur la protection de son territoire. Or, la doctrine iranienne, bien que certains de ses aspects soient de nature expéditionnaire et offensive (tels les perturbations économiques et l'utilisation de mandataires pour élargir le champ de bataille), est principalement de nature défensive. Il n'est donc pas surprenant d'y retrouver l'outil dissuasif par excellence : l'arme nucléaire.

Puisque ces deux stratégies ont été développées dans les mêmes conditions (face à un adversaire supérieur sur le plan conventionnel) et qu'elles en sont arrivées sensiblement aux mêmes conclusions, il est possible d'y voir une tendance naturelle. Il s'agit peut-être d'une stratégie imitable par d'autres puissances régionales, ce qui peut nous donner un avant-goût du type de conflit à venir. Des puissances régionales, telles l'Inde et la Russie, pourraient être tentées par une stratégie « mosaïque » et « hors

limites », alléchantes compte-tenu de son rapport coûts-bénéfices avantageux. Les états occidentaux aux armées conventionnelles puissantes, en l'occurrence les États-Unis, devront donc demeurer à l'affût du développement des doctrines de défense de leurs adversaires potentiels afin d'y ajuster leurs propres doctrines.

BIBLIOGRAPHIE

Arabia 2000. « Aggression on Iran likely to break out world war », 08/30/2008, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=27&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWhvc3QtG12ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=6FI226293412>

Arabia 2000. « IRGC wargames start across Iran », 02/19/2007, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=40&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWhvc3QtG12ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=6FI3851158984>

Ahram, Ariel I. *Proxy warriors – The Rise and Fall of State-Sponsored Militias*, Stanford: Stanford University Press, 2011.

Barnett, David. « Iran-backed terror cell exposed in Nigeria », extrait de *Threat Matrix*, 20 février 2013, http://www.longwarjournal.org/threat-matrix/archives/2013/02/iran-backed_cell_exposed_in_ni.php

BBC News. « US general warns over Iranian ciber-soldiers », *BBC.co.uk*, 18 janvier 2013, <http://www.bbc.co.uk/news/technology-21075781>

Cordesman, Anthonu H. *Iran's Developing Military Capabilities*, Washington D.C.: CSIS Press, 2005.

Cordesman, Anthony H. *Iran's Military Forces and Warfighting Capabilities*, Westport: Praeger Security International, 2007.

Cordesman, H. Anthony, Arleigh A. Burke et Adam C. Seitz. *Iran Status Report*. Washington D.C.: Center for Strategic & International Studies, 11 août 2009, http://csis.org/files/publication/090812_iranbrief.pdf

Corman, Steven R., Angela Trethewey et Bud Goodall. « A 21st Century Model for Communication in the Global War of Ideas : From Simplistic Influence ro Pragmatic Complexity », extrait de *Consortium for Strategic Communication*, 3 avril 2007, <http://csc.asu.edu/wp-content/uploads/pdf/114.pdf>

Dickerson, Dan. « Iran Would Strike First », extrait de *Journal of Counterterrorism and Homeland Security International* Vol 16, No 3 (automne 2010), p. 30-36, <http://web.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&vid=5&hid=17>

Dudley, Dominic. « Iran's silent coup », extrait de *Middle East Economic Digest* Vol 5 Issue 38 (9/23/2011), p. 22-23, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=14&sid=98ba461c-b339-47cd-980c->

[beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=17&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=66898079](http://www.diploweb.com/forum/dufour06101.htm)

Dufour, Thierry. « L'influence de l'Iran au travers du chiisme – mode opératoire, succès et limites de la politique pro-chiite iranienne », extrait de *diploweb*, mars 2006, <http://www.diploweb.com/forum/dufour06101.htm>

États-Unis. Joint Chiefs of Staff. Joint Pub 3-07, *Joint Doctrine for Military Operations Other Than War*, United States, 16 juin 1995, http://www.bits.de/NRANEU/others/jp-doctrine/jp3_07.pdf

Falāsiri, Arash. « Iran's message in a bottle », extrait de *Open Democracy*

Friedman, George. « Iran's Redefined Strategy », extrait de *Stratfor*, 18 janvier 2006, <http://www.stratfor.com/analysis/irans-redefined-strategy>

Friedman, George. « Iran's Strategy », extrait de *Geopolitical Weekly*, de *Stratfor*, 10 avril 2012, <http://www.stratfor.com/weekly/irans-strategy>

Geo-Strategy Direct. « Cutting Edge Intelligence : DOSSIER : Mohammad Ali Aziz Jafari – As Americans prepare to vote, Iran's IRGC commander readies for war », 9/10/2008, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=30&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=34415091>

Geo-Strategy Direct. « Iran claims exercise mobilized 8 million Basij fighters », 12/5/2007, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=32&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=27798024>

Geo-Strategy Direct. « Iran said conducting attacks, sparking uprisings in Gulf states, Yemen; Iran deploys Hizbullah to stop Syrian rebel attacks on IRGC bases; Commander: Confrontation in January by Iran Navy surprised U.S. », 2/1/2012, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=25&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=73915111>

Geo-Strategy Direct. « IRGC agent captured, charged with smuggling weapons to Iraq; Iran's IRGC sets up cells in Lebanon, targets Saudi-backed Sunnis; Iran's Basij militia conducts civil defense drills, readies naval force; Iran's IRGC opens fourth base on Gulf, at Asalouyeh », 12/3/2008, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=38&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=35645264>

Geo-Strategy Direct. « New commander of Iran's elite forces prepares for asymmetrical war with United States », 10/10/2007,
<http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=8&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=17&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=27129137>

Geo-Strategy Direct. « U.S. identifies IRGC fronts in Switzerland, Malaysia, Isle of Man », 12/15/2010, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=23&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=57232365>

Global Security. « Qods (Jerusalem) Force – Iran Revolutionary Guard Corps (IRGC – Pasdaran-e Inqulab) », non-daté,
<http://www.globalsecurity.org/intell/world/iran/qods.htm>

Golkar, Saeid. « Politics of Piety : The *Basij* and Moral Control of Iranian Society », extrait de *Journal of the Middle East and Africa* Vol 2, 2011, p. 207-219.

Canada. Ministère de la défense Nationale. *Stratégie de défense le Canada d'abord*,
http://www.forces.gc.ca/site/pri/first-premier/June18_0910_CFDS_french_low-res.pdf

International Business Times. « Iranian Troops Operating In Syria, IRGC General Confirms », 28/20/2008, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=36&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=bwh&AN=378249.20120828>

Kronos Advisory. « The Al-Qa'ida-Qods Force Nexus – Scratching the Surface of a 'Known Unknown' », avril 2011,
http://www.kronoadvisory.com/Kronos_AQ_QF_Nexus_REDACTED.pdf

Le Monde. « Attaque suicide contre des Israéliens en Bulgarie, Israël accuse le Hezbollah et l'Iran », 18 juillet 2012, http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/07/18/attentat-meurtrier-contre-des-israeliens-en-bulgarie_1735418_3214.html

Le Monde. « La général Petraeus accuse l'ambassadeur d'Iran en Irak d'être membre d'Al-Qods », 10 septembre 2007,
<http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=21&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=bwh&AN=26945574>

Liang, Qiao et Wang Xiangsui. *La Guerre hors limites*, édité et traduit par Hervé Denès, Paris : Éditions Payot et Rivages, 2006.

Lindsay, James M. et Ray Takeyh. « After Iran gets the bomb », *Foreign Affairs* Issue 522 (mars-avril 2010), p. 29-34,
<http://web.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=d80a8ed8-b773-4b97-a132-18ab80bd4a79%40sessionmgr4&vid=5&hid=16>

Nader, Alireza. « Profile : Revolutionary Guards Chief Gen. Jafari », extrait de RAND Corporation, 22 janvier 2013, <http://www.rand.org/blog/2013/01/profile-revolutionary-guards-chief-gen-jafari.html>

Nazemroava, Mahdi Darius. « Iranian War Games : Exercise Preparation and Mobilization », extrait de Global Research, 21 août 2006,
<http://www.globalresearch.ca/iranian-war-games-exercises-tests-and-drills-or-preparation-and-mobilization-for-war/3027>

Pahlavi, Pierre. « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », extrait de *Études internationales* vol 42, no 4 (2011), p. 473-492, <http://www.erudit.org/revue/ei/2011/v42/n4/1007551ar.pdf>

Pahlavi, Pierre. « La guerre des 33 jours – Un exemple de lutte psychologique de l'âge de l'information », extrait de *Le Journal de l'Armée du Canada* Vol 10.2 (été 2007), p. 13-26, http://www.army.forces.gc.ca/caj/documents/vol_10/iss_2/CAJ_vol10.2_full_f.pdf

Pahlavi, Pierre. « The place of Shi'ism in Iranian grand strategy », extrait de *Défense nationale et sécurité collective* Vol 64, Issues 8/9 (août/septembre 2008), p. 51-60,
<http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=19&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=poh&AN=35690904>

Pahlavi, Pierre. « What does Teheran Really Want? A Comprehensive Analysis of Iran's Grand Strategy », extrait de *Conference Papers – International Studies Association*, 9^e rencontre annuelle, 2009,
<http://web.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=ae18beae-2e44-48b4-b809-231c50d22c47%40sessionmgr110&vid=5&hid=106>

PR Newswire US. « The Foiled Plot to Assassinate the Saudi Ambassador In Washington : Exposing Iran's Islamic Revolutionary Guards Corps – Qods Force », 10/17/2011, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=17&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZWhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#db=bwh&AN=201110171624PR.NEWS.USPR.DC88002>

PressTV. « Iran's 24th fleet leaves southern port for international waters », 21 janvier 2013, <http://www.presstv.ir/detail/2013/01/21/284725/iran-24th-fleet-sets-sail-for-intl-waters/>

Reuters. « Nigeria sayd arrests Iran-linked cell targeting U.S., Israel », 21 février 2013, <http://www.reuters.com/article/2013/02/21/us-nigeria-iran-idUSBRE91K09420130221>

Rohozinski, Rafal. « New Media and Information Effects During the 33 Day War », extrait de *The SecDev Group*, 2008, <http://www.tvo.org/theagenda/resources/pdf/Leveraging-FINAL-C.pdf>

Rubin, Michael. « Did Iran Really Plan a US Hit Job ? », extrait de *The Diplomat*, <http://thediplomat.com/2011/10/12/did-iran-really-plan-a-us-hit-job/>

Rubin, Michael. « How Iran sees America and what America does not want to see », extrait de *FoxNews.com*, 17 février 2012, <http://www.foxnews.com/opinion/2012/02/17/how-iran-sees-america-and-what-america-does-not-want-to-see/>

Rubin, Michael. « How nukes will transform Iran », extrait de *NWDailyNews.com*, 15 août 2010, <http://www.nydailynews.com/opinion/nukes-transform-iran-possession-ultimate-weapon-strengthen-revolutionary-guard-article-1.204187>

Rubin, Michael. « Iran 2025 », extrait de *International Future Operationnal Environment Seminar*, Blog de Michael Rubin, 22 juin 2010, <http://www.michaelrubin.org/7633/iran-2025>

Rubin, Michael. « Iran Endgame : Romney could bring strategy where it has dangerously lacked », blog de Michael Rubin, <http://www.michaelrubin.org/12308/iran-endgame>

Rubin, Michael. « Iran Puts a Weak America in Its Sights, With Big Plans for the Future », extrait de *FoxNews.com*, 10 janvier 2012, <http://www.foxnews.com/opinion/2012/01/10/iran-puts-weak-america-in-its-sights-with-big-plans-for-future/>

Rubin, Michael. « Tehran's hollow Hormuz strait threat », extrait de *NWDailyNews*, 30 décembre 2011, <http://www.nydailynews.com/opinion/tehran-hollow-hormuz-strait-threat-article-1.998529>

Rubin, Michael. « The Enduring Iran-Syria-Hezbollah Axis », extrait de *AEI Middle East Outlook* no 6 (décembre 2009), <http://www.aei.org/files/2009/12/17/20091216-MEO-Dec09-g.pdf>

Scott, Richard W. *Institutions and organizations : ideas and interests*, 3^e éd., Los Angeles: Sage Publications, 2008.

Stratfor Analysis. « Eastern Africa : A Battleground for Israel and Iran », 29 octobre 2012, <http://www.stratfor.com/analysis/eastern-africa-battleground-israel-and-iran>

Stratfor Analysis. « In Kenya, Iran's Covert War with Israel Continues », 28 juin 2012, <http://www.stratfor.com/analysis/kenya-irans-covert-war-israel-continues>

Stratfor Analysis. « Iran's South American Allies », 21 juin 2012, <http://www.stratfor.com/analysis/irans-south-american-allies>

Stratfor Analysis. « The Geopolitics of Iran : Holding the Center of a Mountain Fortress », 12/1/2011, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=42&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=106&bdata=JnNpdGU9ZW9vc3QtbG12ZQ%3d%3d#db=bth&AN=70351993>

Stratfor Analysis. « The Islamic Revolutionary Guard Corps, Part 1 : An Unconventional Military », 29 octobre 2012, <http://www.stratfor.com/analysis/islamic-revolutionary-guard-corps-part-1-unconventional-military>

Stratfor Analysis. « The Islamic Revolutionary Guard Corps, Part 2 : The Arbiter of Iranian Power », 30 octobre 2012, <http://www.stratfor.com/analysis/islamic-revolutionary-guard-corps-part-2-arbiter-iranian-power>

The Associated Press. « Syria, Iran threaten retaliation against Israel », 31 janvier 2013, <http://www.cbc.ca/news/world/story/2013/01/31/hezbollah-reaction.html?cmp=rss>

The Australian. « Iran helps Syria build paramilitary force », 22 janvier 2013, <http://www.theaustralian.com.au/news/breaking-news/iran-helps-syria-build-paramilitary-force/story-fn3dxix6-1226558685867>

UPI Emerging Threats – Briefs. « Iran stages anti-Israel rallies », 08/17/2012, <http://web.ebscohost.com/ehost/detail?vid=10&sid=98ba461c-b339-47cd-980c-beb55bfd803c%40sessionmgr14&hid=17&bdata=JnNpdGU9ZW9vc3QtbG12ZQ%3d%3d#db=tsh&AN=4UND1841318772>

Wehrey, Frederic, Jerrold D. Green, Brian Nichiporuk, Alizera Nader, Lydia Hansell, Rasoll Nafisi, et S.R. Bohandy. *The Rise of the Pasdaran – Assessing the Domestic Roles of Iran's Islamic Revolutionary Guards Corps*, Santa Monica: RAND Corporation, 2009.